



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

* _ * _ *



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

* _ * _ * _ * _ *

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

* _ * _ * _ * _ *

MEMOIRE DE DEA

Filière : Histoire

Option : Histoire des Religions

THEME :

**L'INCULTURATION DANS LA
RELIGION CATHOLIQUE AU
BENIN DE 1970 A 2011**

PRESENTE PAR :

Hilaire Kossi AGOONON

SOUS LA DIRECTION DE :

Jérôme C. ALLADAYE
Maître de conférences à l'Université
d'Abomey-Calavi

&

Sylvain C. ANIGNIKIN
Maître de conférences à l'Université
d'Abomey-Calavi

Année Académique 2010-2011

REMERCIEMENTS

Nos remerciements:

Aux professeurs Jérôme C. ALLADAYE et Sylvain C. ANIGNIKIN qui ont bien voulu parrainer notre inscription aux études doctorales en nous délivrant les lettres de recommandation et pour avoir accepté de diriger ce travail;

A tous nos enseignants de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de l'Université d'Abomey-Calavi ;

Aux professeurs Romuald MICHOZOUNNOU et Rogatien TOSSOU pour leurs différents conseils ;

A la sœur Mathilde OHOUSSOU, aux pères Léonard TCHOBO et Emmanuel ESSE pour leurs appuis respectifs ;

A Bertin IYANI pour ses multiples encouragements ;

A tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail ;

A ma mère, ma chère épouse Rachelle DAKIN et à tous mes enfants pour leur soutien.

INTRODUCTION

Au début de son existence, l'humanité s'est trouvée confrontée aux événements terrifiants de la nature comme les inondations, les tremblements de terre et les épidémies. Le spectre de la peur jetait son ombre funeste sur tous les aspects de la vie et dans tous les esprits. L'humanité cherchait un point d'appui qui puisse lui servir d'abri en cas de panique jusqu'à ce qu'elle puisse vaincre progressivement, par un effort continu, la peur. Cela a certainement contribué à la naissance des croyances et à la formation de l'esprit religieux.

L'Afrique et le Dahomey n'ont pas échappé à cette réalité. A ce sujet, Robert CORNEVIN écrit :

« pendant la période précoloniale, il n'a pas été possible d'envisager la société dahoméenne sans parler des croyances traditionnelles qui imprègnent profondément tous les actes de la vie sociale. Les religions traditionnelles ont au Dahomey une importance considérable »¹ (CORNEVIN, 1981: 216)

De la période coloniale à nos jours, on constate l'arrivée au Bénin de plusieurs religions étrangères. De manière générale, ces religions, qu'elles soient anciennes, révélées ou nouveaux mouvements religieux, apportent d'une manière ou d'une autre des réponses aux nombreux problèmes des hommes dans leur diversité. Au sujet des religions importées, le cas qui nous intéresse dans le cadre de notre travail, est la religion catholique qui reste la principale branche du christianisme. Pour le christianisme, Dieu a envoyé son propre fils parmi les hommes. Ce fils s'est fait chair pour s'identifier aux hommes et leur apporter la parole de son Père. Sur ses enseignements a été bâtie l'Eglise chrétienne.

Au cours de la pénétration du catholicisme au Dahomey, la religion traditionnelle est restée tolérante à son égard et cela n'a pas été l'objet de vives tensions comme c'est le cas dans d'autres pays. L'Islam et beaucoup d'autres mouvements religieux sont aussi pratiqués aujourd'hui au Bénin sans difficultés.

¹ CORNEVIN (R.) : La République Populaire du Bénin, des origines dahoméennes à nos jours, éditions P. Maisonneuve et Larose, Paris, 1981, P. 216 .

Mais, le constat le plus frappant est que le Dahomey aujourd'hui Bénin, en dépit de la présence de toutes ces religions importées demeure un pays du vodun par excellence ². Or à l'analyse des données statistiques obtenues de l'INSAE lors du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de l'année 2002 (bien que ces chiffres soient assez vieux et l'INSAE s'apprête à les réactualiser), on constate nettement qu'en matière d'effectif, les fidèles catholiques arrivent nettement en tête sur le plan national. Un peu plus du quart de la population béninoise (27,1%) se réclame de la religion catholique. La deuxième religion par importance numérique est l'islam (24,4%) et le vodun arrive en troisième position avec (17,3%) d'adeptes sur une population totale de 6.769.914 habitants en 2002 ³. Ces chiffres sont à prendre avec assez de circonspection car il est objectivement difficile de distinguer les vrais croyants des faux.

Le 18 avril 1861, l'évangélisation catholique est à ses débuts au Bénin. Deux prêtres, un Italien et un Espagnol étaient partis de Lyon en France et avaient débarqué à Ouidah dans le cadre de l'évangélisation du Dahomey. De 1861 à 2011, on compte exactement 150 ans. C'est pourquoi, le dimanche 10 avril 2011, l'Eglise catholique du Bénin a célébré les 150 ans d'évangélisation. A cette célébration qui a eu lieu sur la plage de Ouidah, un grand nombre de chrétiens étaient venus de l'Afrique et de l'Europe en plus d'une foule de fidèles catholiques des 10 diocèses de notre pays. Des religieuses étaient en nombre impressionnant. Environ 400 prêtres étaient présents et un Cardinal. Le nombre de fidèles à la place de la « Porte du Salut » qui commémore l'arrivée au Dahomey des premiers missionnaires de la Société des Missions Africaines était impressionnant. ⁴

² ALLADAYE (J.C.) : Le catholicisme au pays du vodun, les Editions du Flamboyant, Cotonou, 2003, P.6

³ Statistiques obtenues à l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique.

⁴ TOMMY MARTIN (M.) : « 150 ans d'Evangelisation, Jubilez, Criez de joie » *In La Croix du Bénin*, N° 1092 du 15 Avril 2011, P.6

Au regard du point fait à Agoué le 18 avril 2010, on remarque qu'au sein de la religion catholique, la moisson est abondante car il en ressort une multitude de baptisés, un nombre de prêtres qui va augmentant et le Bénin devient petit à petit missionnaire. La vocation religieuse se fait de plus en plus florissante. On dénombre aujourd'hui dans le pays : un grand nombre de fidèles catholiques ; 10 diocèses, 312 paroisses, 18 évêques et bientôt 1000 prêtres diocésains. Face à cette avancée enregistrée dans la religion catholique, le Bénin pouvait se dire comblé et rendre grâce ⁵.

Cependant, la rencontre de Jésus-Christ comme quelqu'un de la culture béninoise et non comme un simple maître d'une religion importée appartenant à l'homme blanc n'est pas encore évidente au niveau de toute cette immense foule de fidèles. Ayant compris cet état de choses, l'Eglise catholique universelle, depuis le Concile Vatican II ⁶ qui s'est déroulé du 11 octobre 1962 au 8 décembre 1965, a vivement recommandé aux missionnaires et aux hommes de l'Eglise, la pratique de l'inculturation dans le cadre d'une foi plus enracinée et plus durable.

Déjà le Pape Paul VI, à Kampala, en 1969 prophétisait :

« *L'Eglise en Afrique, sera africaine ou ne sera pas* ».

Autrement dit, l'Eglise disparaîtra de l'Afrique si elle n'est pas inculturée, c'est à dire si elle ne s'enracine pas dans les cultures africaines en général et béninoises en particulier.

Dans le cadre de cette étude, nous allons nous appesantir sur le chapitre intitulé : ***Les diverses initiatives d'inculturation au Bénin.***

⁵ TONOUNKOUEN (N) : « le défi de l'inculturation » *In La Croix du Bénin*, hors série, N° 002 du 10 Avril 2011 PP. 38, 39

⁶ Le Concile Vatican II : Les conciles (du Latin « Assemblée ») sont des réunions d'évêques qui décident de questions de doctrine ou d'organisation de l'Eglise. Il y a dans l'Eglise, de nombreux conciles régionaux ou locaux. Mais seuls 21 conciles sont considérés comme œcuméniques car ayant réuni des Evêques de l'Eglise tout entière. Le plus ancien est celui de Nicée qui a eu lieu en 325 et les derniers ont été ceux de Trente (1545 – 1563), de VATICAN I (1869 – 1870) et VATICAN II (1962 – 1965). En 1959, dans un monde en pleine mutation, le Pape Jean XXIII annonce un Concile général pour l'Eglise Universelle. Commencé le 11 Octobre 1962, il se déroule en 4 périodes pour se terminer le 8 Décembre 1965 sous le Pape Paul VI. Les 16 textes promulgués apportent des réponses aux grands problèmes de l'Eglise. C'est à partir de ce moment que l'inculturation a été recommandée aux Eglises africaines.



**PREMIERE PARTIE :
APPROCHE CONCEPTUELLE ET
METHODOLOGIQUE**

CHAPITRE I : APPROCHE CONCEPTUELLE

Il s'agira d'énoncer d'abord le sujet, de dégager la problématique et de définir les concepts qui permettent de mieux comprendre notre thème de recherche. Ensuite nous définirons les objectifs du sujet, l'intérêt et enfin nous dégagerons les hypothèses de recherches.

I- ENONCE DU SUJET ET DEFINITION DES CONCEPTS

A- Enoncé du sujet

Un point sur les documents écrits relatifs à l'inculturation dans la religion catholique montre que cette question est devenue aujourd'hui une préoccupation majeure des hommes de l'Eglise. Mais malheureusement, les documents consacrés à la question ne l'abordent que partiellement car aucune étude systématique dans les Départements de l'Université d'Abomey-Calavi n'a encore été faite à ce sujet. Dans le même temps, les différents maux qui minent cette religion se poursuivent sur le terrain. C'est pourquoi nous nous proposons de combler cette lacune en choisissant le thème intitulé **“L'INCULTURATION DANS LA RELIGION CATHOLIQUE AU BENIN DE 1970 A 2011”**.

Au sujet de la chronologie relative à ce sujet, il convient de retenir ceci :

19 octobre 1970 a retenu notre attention parce que c'est à cette date que le jeune vicaire, Barthélémy ADOUKONOU de la Paroisse Saint François d'Assise de Bohicon situé dans le Diocèse d'Abomey a commencé l'initiative de manière pratique à l'Eglise ⁷. C'est à ce moment précis que l'inculturation est devenue une réalité concrète et vécue. Cette date peut marquer les origines de l'inculturation dans l'Eglise catholique au Bénin.

⁷ Le Sillon Noir : Une expérience africaine d'inculturation, Cotonou, Editions QIC, I, Mélanges, P.4

10 avril 2011 marque quant à elle, les 150 ans de la commémoration de l'arrivée au Dahomey des premiers missionnaires de la Société des Missions Africaines. C'est un repère historique dans le monde religieux catholique au Bénin.

Ces deux dates nous apparaissent assez importantes dans l'histoire religieuse catholique de notre pays pour servir de repères chronologiques historiques à notre sujet.

Un pareil sujet nous replonge dans l'histoire religieuse du Bénin à travers sa problématique

B- Problématique

L'inculturation dans la religion catholique au Bénin est aujourd'hui un sujet qui retient l'attention des hommes de l'Eglise. La pratique de cette religion laisse objectivement à désirer. La réalité sur le terrain est que la plupart des fidèles catholiques s'adonnent au syncrétisme religieux. Cette situation s'explique par plusieurs raisons. D'abord, les fidèles catholiques considèrent le catholicisme comme la religion de l'homme Blanc étant donné que cette croyance religieuse a été introduite au Dahomey à la période coloniale. Les abus et le triomphalisme des premiers missionnaires avec pour conséquence la destruction de la culture locale et le choc moral ont eu comme impact le concubinage religieux car l'Eglise était regardée par rapport à la culture du missionnaire, c'est-à-dire la culture occidentale. Ensuite, les fidèles catholiques se plaisent à dire que « Dieu n'a pas refusé de se protéger ». Et sur cette base, ils font des bô bienfaisants qui ont pour rôle de leur assurer une certaine puissance dans la vie de tous les jours. Ces bô leur donnent une certaine assurance et une certaine confiance en eux-mêmes de sorte qu'ils n'ont plus peur de leurs ennemis sorciers. Certains quittent même la messe et se rendent directement chez les bokonons.⁸

⁸ AGOGNON (K. H.) : Le catholicisme en pays idatcha : des origines à 1995, mémoire de Maîtrise d'Histoire, UNB, 1998 – 1999, P.109

Par ailleurs, certains fidèles catholiques se séparent du tronc originel pour suivre un nouveau maître inspiré, un prophète ou un simple guide spirituel. Ce sont les nombreux adeptes des sectes qui prolifèrent aujourd'hui dans notre pays.

Dans ce contexte général d'une évangélisation peu réussie, l'inculturation intervient pour corriger cet état de choses afin d'améliorer qualitativement la foi des fidèles catholiques car en partie, la foi chrétienne garde encore son enveloppe et sa forme de religion importée.

En termes clairs, notre préoccupation essentielle est de comprendre d'abord les différentes causes d'une évangélisation catholique superficielle : pourquoi après 150 ans de pratique catholique, les fidèles catholiques en sont encore au syncrétisme et courent vers les sectes ? Ensuite nous apprécierons le chemin parcouru par le mouvement d'inculturation au Bénin de 1970 à 2011 : quels sont les facteurs favorables, les diverses initiatives et les critiques à leur rencontre ? Enfin, quels sont l'impact, les insuffisances et les mesures pour une inculturation réussie ? Mais la grande question reste celle de savoir si dans un pays par excellence vodun, la réussite de l'inculturation peut-être à 100% ?

C- Clarification conceptuelle

Notre thème d'étude contient des mots clés comme : *la religion, le catholicisme, le syncrétisme, l'inculturation*, qu'il convient de clarifier pour une meilleure compréhension du présent travail.

La religion c'est :

« l'ensemble d'actes rituels destinés à mettre l'âme humaine en rapport avec Dieu. C'est le lien qui relie l'homme à une divinité. C'est ensuite la reconnaissance par l'homme d'un principe supérieur de qui dépend sa destinée. L'attitude intellectuelle et morale de l'homme en dépend. C'est encore un système de croyances et de pratiques propres à un groupe social donné. Ainsi, avons-nous plusieurs religions : la religion traditionnelle (vodun) et les religions révélées (le christianisme, l'Islamisme...) » Le Dictionnaire Le Petit Robert, 1987.

Le Catholicisme c'est :

« la religion chrétienne dans laquelle le Pape exerce l'autorité en matière de dogme et de morale. C'est la plus grande branche du christianisme aujourd'hui. Ses fidèles, ses croyants et ses pratiquants sont appelés des Catholiques. Sont aussi Catholiques ceux qui professent le catholicisme. Le mot " catholique " évoque aussi l'idée d'universalité selon le sens donné à la dernière parole du Christ dans l'Evangile de Matthieu : « Faites de toutes les nations des disciples. » Le Dictionnaire Le Petit Robert, 1987.

Le syncrétisme c'est :

« le fait que des religions ayant des traditions différentes semblent se mêler de façon inextricable et s'influencer les unes les autres, au point de donner naissance à des produits de métissage particulièrement obscurs. C'est un mélange indu, c'est la transgression de frontières bien définies. Il sert à décrire négativement des territoires religieux mal délimités ». Encyclopédie des Religions, 2000.

Le syncrétisme religieux est en réalité un problème au regard des prescriptions de l'Eglise catholique.

Mais qu'est-ce-que l'inculturation dans le catholicisme au Bénin ?

L'inculturation est :

« le processus par lequel la catéchèse s'incarne dans les différentes cultures » avec une double dimension : « une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme » d'une part, « l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures » d'autre part. ⁹

Byang Kato définit l'inculturation comme :

« le fait de rendre les concepts et les idéaux appropriés à une situation donnée. Dans le cas des pratiques chrétiennes, c'est un effort pour exprimer la parole de Dieu, qui ne change jamais, dans des situations qui changent toujours. Comme le message de l'Evangile est inspiré, mais que ses modes d'expression ne le sont pas, la contextualisation des modes d'expression n'est pas seulement justifiée, mais nécessaire » (AGOGNON, 1999 : 110)

C'est pourquoi l'inculturation est considérée comme une priorité et une urgence dans la vie des Eglises locales à propos de leur survie.

⁹ ALLADAYE (C.J.) : Le catholicisme au pays du vodun, les Editions du Flamboyant, Cotonou, Bénin, 2003, P.343.

Lancée officiellement depuis le Concile Vatican II (11 octobre 1962 au 8 décembre 1965), la pratique d'inculturation évolue à des rythmes variables dans les Eglises africaines et locales. Au Bénin, c'est seulement à partir de 1970 que l'expérience du Sillon Noir est devenue une réalité généralisée sur le terrain. Dans notre pays, le premier mouvement d'inculturation est appelé le mouvement *Mewihwendo* qui est reconnu par la Conférence épiscopale sous le vocable « *le Sillon Noir* ». C'est en réalité une structure d'investigation et d'orientation dans le cadre d'une évangélisation approfondie.

A ce sujet, Monseigneur Lucien AGBOKA a précisé :

« il faut une étude pour être sûr qu'on ne navigue pas, voiles déployés, dans les eaux du syncrétisme. »

Les études faites dans ce sens sont appuyées par le centre appelé le « *Quartier de l'Intellectuel Communautaire* » (QIC) dirigé par les Abbés Barthélémy ADOUKONOU et Edouard ADE.¹⁰

Chez les peuples nago c'est-à-dire les Idatcha, Shabè et Itcha, le mouvement d'inculturation est appelé ASHA IBILE. Il est moins avancé dans les recherches. Sur le terrain, le premier prêtre formé à l'inculturation s'appelle Gaston OGUI.

En fait :

*« l'inculturation apparaît ainsi non pas comme quelque chose de facultatif et de secondaire, mais comme une tâche fondamentale et urgente (...). C'est la priorité des priorités, parce que condition et mesure de notre adhésion réelle à la personne même de Jésus-Christ ».*¹¹

Il nous revient alors de préciser les objectifs visés et de formuler des hypothèses.

10 ALLADAYE (C.J.) : Le catholicisme au pays du vodun, les Editions du Flamboyant, Cotonou, Bénin, 2003, P.350.

11 PENOUKOU (E.J) : Eglises d'Afrique, Propositions pour l'avenir, Editions Karthala, 1984 P. 44

II- OBJECTIFS ET HYPOTHESES DE RECHERCHE

A- Objectifs et intérêt de l'étude

Notre travail vise à faire le point sur l'enracinement de la culture locale dans l'Evangile au niveau de la religion catholique dans notre pays. Dans ce contexte, il vise d'abord à faire connaître les différents facteurs d'une évangélisation peu réussie en expliquant ce qui a conduit les fidèles catholiques à regarder la religion catholique par rapport à la culture occidentale, à pratiquer aussi le syncrétisme et à aller dans de nombreuses sectes. Ce travail se donne ensuite pour objectif d'étudier l'inculturation dans tous ses aspects, les facteurs favorables à son avènement, son historique au niveau du Sillon Noir et du mouvement ASHA IBILE chez les communautés idatcha, shabè et itcha avec les diverses expériences capitalisées. Le présent travail se chargera enfin d'étudier l'impact et les limites du mouvement d'inculturation au Bénin en réfléchissant sur l'inculturation comme un nouvel élan de conversions, les pièges qui la guettent et les mesures pour sa réussite au Bénin, un pays vodun.

Pendant que des travaux sur le catholicisme en général abordent l'inculturation de manière partielle, le présent travail a le mérite de se consacrer de manière approfondie sur la question.

B- Hypothèses de recherche

Les hypothèses formulées se présentent ainsi qu'il suit :

- Les premiers missionnaires au regard de leur triomphalisme à l'égard de la culture locale n'étaient pas au Dahomey pour la Bible mais pour dresser le lit aux colonisateurs.
- La plupart des fidèles catholiques béninois sont encore syncrétistes et vont vers des sectes.
- Certains catholiques sont entrain d'enraciner la culture locale dans l'Evangile sans modifier le message du Christ.

- L'Eglise catholique au Bénin observe des réserves à l'égard de certaines facettes des traditions locales.
- L'inculturation au Bénin est limitée par des spécificités culturelles des différentes communautés.
- L'inculturation au Bénin est sujet à de vives critiques du côté des fidèles catholiques et même au sein du clergé catholique.
- Les effets de la mondialisation au Bénin constituent un frein à l'inculturation.
- L'inculturation au Bénin ne pourra réussir à 100% dans un pays du vodun.

CHAPITRE II : APPROCHE METHODOLOGIQUE

Ce chapitre aborde la méthodologie adoptée dans la collecte, le traitement et l'analyse des données recueillies et fait ressortir quelques-unes des difficultés rencontrées auxquelles des approches de solution sont proposées.

I- METHODOLOGIE DE COLLECTE, DE TRAITEMENT ET D'ANALYSE DES DONNEES

Dans le cadre de nos recherches, nous avons adopté en matière de méthodologie trois approches. Il s'agit de l'exploitation des sources bibliographiques, de l'enquête de terrain et de la critique des sources orales.

En matière de sources bibliographiques, il existe une quantité non négligeable d'écrits sur la problématique de l'inculturation dans l'Eglise catholique. A ces écrits, se sont ajoutés des travaux de recherches, des thèses et mémoires consultés dans le cadre de ce travail.

L'enquête de terrain est la deuxième approche méthodologique utilisée. Sur la base de notre questionnaire, nous avons recueilli des informations orales pour renforcer en confirmant les données écrites. Pour réussir, nous nous sommes entouré de précautions supplémentaires. L'une de ces précautions est ici la triangulation. On appelle triangulation, le procédé de recherche qui consiste à poser la même question à plusieurs personnes à la fois, ou bien, la même question posée sous plusieurs formes à la même personne. L'objectif poursuivi, est d'avoir en fin de compte, un résultat fiable.

La troisième approche est la critique et l'utilisation croisée des informations. Tout ce qui est écrit n'est pas vrai. De la même manière, ce qui est oral c'est-à-dire ce qui est transmis de bouche à oreille peut être par contre vrai. Face à tout cela, nous prenons la précaution de nous assurer de la véracité des informations avant de les valider et de nous en servir dans le cadre de notre étude.

Nombre de difficultés ont jalonné le processus.

II -LES DIFFICULTES RENCONTREES ET LES APPROCHES DE SOLUTION

A- Les obstacles à la recherche

Plusieurs difficultés ont jalonné le processus de documentation. Au nombre de ces problèmes, nous pouvons énumérer : la difficulté d'accès à certaines sources d'information, la période de recherches qui coïncide avec les préparatifs de l'arrivée au Bénin du Pape Benoît XVI et le surprenant braquage que j'ai subi.

Au sujet de l'accès à certaines sources d'information, il convient de souligner qu'il reste véritablement difficile encore d'avoir certains documents qui sont défavorables ou qui ont un regard critique à une position donnée. Bien que les documents existent, les informateurs vous tournent en rond et le résultat est que vous n'y avez pas accès. A titre d'exemple, depuis que nous recherchions l'homélie du Cardinal Bernadin Gantin portant sur l'appréciation du processus d'inculturation du *Sillon Noir* au Bénin, tous nos efforts ont été vains car les autorités catholiques interrogées à ce sujet, ont esquivé la question, ou bien, certaines se contentent des rendez-vous non honorés. Or, l'histoire a besoin de toutes ces informations pour la vérité scientifique.

Concernant les problèmes relatifs à la période de recherches qui coïncide avec les préparatifs de l'arrivée au Bénin du Pape Benoît XVI, force est de constater la non disponibilité du clergé catholique très occupé par les préparatifs de la visite de la Haute Autorité de l'Eglise Catholique. De la plus petite hiérarchie jusqu'à la plus grande, chacune apporte sa contribution à la réussite de l'événement, qui reste un fait majeur marquant l'histoire religieuse catholique de notre pays. Ces préparatifs ont quelque peu freiné nos recherches sur le terrain.

Quant au braquage dont nous avons été victime au quartier Sainte Rita à Cotonou, en pleine phase de la recherche documentaire, son impact est non négligeable sur le travail. Des bandits sans foi et ni loi, armés de machettes, après des coups de machettes, ont arraché de force notre sac contenant, outre nos

pièces d'identité, trois précieux ouvrages d'histoire de l'Institut Français du Bénin avec la bibliographie et les premières problématique et introduction manuscrites. La conséquence de ce braquage est énorme : reprise du travail, achat obligatoire des trois documents à l'Institut Français du Bénin, blessures corporelles et traumatisme.

Tous ces problèmes ont porté atteinte à la qualité du présent travail mais notre motivation de départ est restée déterminante dans ce travail. Cependant, des solutions ont été envisagées.

B- Les approches de solution

Par rapport à certains documents qui existent bel et bien et qui sont défavorables parce qu'ayant un regard critique à une position donnée, nous nous armons de patience en conséquence pour les retrouver. Comme exemple, nous allons relancer les rendez-vous avec les autorités de la religion catholique afin d'obtenir une satisfaction quant au document qui porte sur l'homélie du Cardinal Bernadin Gantin qui fait l'appréciation du processus d'inculturation du *Sillon Noir* au Bénin. Car ce document reste important dans la suite de notre travail. Concernant les problèmes relatifs à la période de recherches qui coïncide avec les préparatifs de l'arrivée au Bénin du Pape Benoît XVI et le braquage dont nous avons été victime et qui a failli nous perdre la vie, nous estimons que ce sont des faits ponctuels. Des dispositions rigoureuses sont prises à ce sujet. Par ailleurs, cette étude sera approfondie si nos Maîtres de Mémoire l'acceptaient pour la Thèse.

CHAPITRE III : INVENTAIRE COMMENTE DES SOURCES CONSULTEES ET REVUE DE LITTERATURE

Dans ce chapitre, nous présenterons un inventaire des différentes sources consultées et nous procéderons à son commentaire.

I- Les sources orales

A propos des informations orales collectées, la question fondamentale qui se pose reste la fidélité de la mémoire. Les faits historiques qui remontent dans le passé rencontrent souvent des problèmes de datation. Si cette datation a été faite, c'est parfois avec des imprécisions et des erreurs. Sachant que la chronologie demeure la colonne vertébrale de l'histoire, force est de constater qu'il faut l'obtenir ici avec un esprit d'analyse et de discernement. Dans le même temps, l'histoire de l'Afrique et du Bénin en particulier ont spécialement besoin des sources orales. Elles restent précieuses dans une civilisation d'oralité. Nous avons alors procédé au tri nécessaire afin que ces sources orales nous servent objectivement. Tel est ce que nous avons fait dans le cadre de ce travail car la datation de l'historique du mouvement d'inculturation n'est pas aisée chez les communautés idatcha, shabè et itcha lorsqu'on interroge les personnes-ressources. La question de l'inculturation n'est pas aussi maîtrisée par bon nombre. Néanmoins, ces sources viennent confirmer ou infirmer les informations recueillies par les sources écrites.

II- La revue de littérature

Dans le cadre de la rédaction de ce mémoire, nous avons consulté plusieurs documents écrits ayant un lien avec notre thème d'étude. Nous passons en revue les plus importants.

Dans leurs travaux, certains auteurs ont réfléchi sur les facteurs d'une évangélisation catholique peu réussie. Ainsi, dans une communication intitulée *Le monde en mutation ; comment grâce à l'Afrique, le monde peut mieux réussir ?* ; Conférence Pigier-Bénin ; Cotonou le 22 Janvier 2011, 40 pages,

AGUESSY (H.) nous présente le rôle joué par les premiers missionnaires pendant la colonisation. Il a indiqué à travers le discours du Roi Léopold II de Belgique adressé aux missionnaires à envoyer en Afrique en 1883 que leur rôle essentiel était de faciliter la tâche aux administratifs et aux industriels et que l'Évangile sera interprétée de façon qu'elle serve à mieux protéger les intérêts des colonisateurs en Afrique. En termes clairs, ce document montre que les missionnaires ont dressé le lit aux militaires. Dans ces conditions, les premiers missionnaires abusaient et détruisaient même la culture locale. C'est ce que démontre aussi KABASELE-LUMBALA (F.) dans son œuvre *Le christianisme et l'Afrique, une chance réciproque* ; Paris, Editions KARTHALA, 1993, 121 pages. Il nous apporte des informations sur le comportement des premiers missionnaires, c'est-à-dire leur caractère hégémonique et triomphaliste. Tous ces comportements n'ont fait que graver dans l'esprit des chrétiens que l'Église catholique reste un produit de la culture occidentale. Pendant ces périodes, la religion catholique n'a pas été considérée comme une religion universelle comme le montre COULON (P.) dans son ouvrage: *Christianisme et Humanisme en Afrique, Mélanges en hommage au Cardinal Bernadin Gantin*, Paris, Editions Karthala, 2003, 403 pages. Pour lui, le christianisme naissant n'a pas détruit la civilisation gréco-latine, il l'a baptisée et renouvelée de l'intérieur. L'Église doit faire de même pour les autres civilisations. Pourquoi alors les premiers missionnaires venus en Afrique se sont-ils comportés autrement ? Un autre facteur de l'inculturation dans notre pays c'est la naissance et la prolifération des sectes. KAPLAN (D. E.) et MARSHALL (A.) abordent la question dans : *Aum, le culte de la fin du monde, l'incroyable histoire de la secte japonaise*, Paris, Editions Albin Michel S.A., 1996. Il fournit de précieuses informations sur les procédés utilisés par les sectes pour convaincre et arracher les fidèles par attraction, destruction et reconstitution.

Voilà en réalité quelques raisons qui expliquent pourquoi l'évangélisation reste encore superficielle dans notre pays.

D'autres auteurs se sont préoccupés quant à eux d'écrire sur le mouvement d'inculturation au Bénin. Dans ce répertoire se trouve ALLADAYE (C. J.). Dans son livre *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 2003, 459 pages, l'auteur nous donne d'importants renseignements sur l'inculturation dans la religion catholique. Il a abordé la question en définissant le concept, un peu son historique, ses initiatives, ses limites et des recommandations. L'œuvre intitulée *Cahiers de Réflexion : Les Communautés ecclésiales vivantes et l'inculturation*, Cameroun, Editions Centre d'Etudes Redemptor hominis, mars 2003, 116 pages, montre clairement comment on pourra pratiquer l'inculturation dans un monde en proie à la mondialisation. Il apporte de précieuses informations à ce sujet. Mais tout cela a été fait de façon parcellaire car ce n'était pas l'objectif poursuivi par l'auteur. Ce travail nous a été très utile dans la compréhension de notre thème. Quant à NDI-OKALLA (J.) dans *Inculturation et conversion ; Africains et Européens face au synode des Eglises d'Afrique*, Paris, Editions Karthala, 1994, 139 pages ; nous édifie au sujet des pièges de l'inculturation. Il nous avertit par rapport à ce qu'il faut éviter en matière d'inculturation et apporte aussi des informations sur l'inculturation dans un contexte de la globalisation. PENOUKOU (E.J.) à travers *Eglises d'Afrique ; Propositions pour l'avenir*, Editions Karthala, 1984, 155 pages ; nous informe quant à lui sur les différents contours du concept d'inculturation. Il montre que l'inculturation n'est pas un retour aux traditions, n'est pas un ressentiment raciste mais plutôt une exigence de la foi au Christ et une conversion de notre culture au Christ. Le même travail insiste sur le concept en disant que l'inculturation apparaît non pas quelque chose de facultatif et de secondaire, mais bien comme une tâche fondamentale et urgente des communautés chrétiennes africaines. C'est la priorité des priorités parce que condition et mesure de notre adhésion réelle à la personne même de Jésus-Christ.

Soulignons en plus de ces documents, les travaux de l'Abbé Barthélémy ADOUKONOU qui restent déterminants dans ce travail. *Le Sillon Noir : Une expérience africaine d'inculturation*, Cotonou, Editions QIC, I, Mélanges, 176

pages. Le Tome I constitue le document central de cette étude. Dans ce travail, on trouve des textes-témoins retraçant l'historique, la méthodologie, la structuration inculturée des commissions pastorales de l'Eglise, le dialogue avec la religion traditionnelle, les problèmes de santé en contexte africain et la spiritualité du prêtre diocésain africain en mission d'inculturation. Mais des critiques ont jalonné le processus. La critique du Professeur Roger GBEGNONVI retient notre attention dans *Le Sillon Noir : Le Sillon Noir s'explique*, Cotonou, Editions QIC, Publication n° 13- 98, le 22 janvier 1998, 20 pages. Il s'agit ici de deux articles, l'un répondant à l'autre. Le premier article a été écrit et publié dans le Journal « LA NATION » le 13 janvier 1998 par le Professeur Roger GBEGNONVI qui a critiqué l'inculturation menée par l'Abbé Barthélémy ADOUKONOU. Le 23 janvier de la même année et dans le même organe, l'Abbé Barthélémy ADOUKONOU, a répondu au Professeur Roger GBEGNONVI. Ces deux articles constituent une précieuse contribution critique portée contre l'inculturation dirigée par l'Abbé Barthélémy ADOUKONOU au Bénin.

Et enfin, des auteurs se sont penchés sur l'impact et les limites de l'inculturation. AGOGNON (H. K.) dans son travail sur *Le catholicisme en pays idatcha : des origines à 1995*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, 1998-1999, 151 pages, a analysé l'impact du catholicisme sur les fidèles de ce milieu. Il a ensuite précisé qu'au regard de la foi superficielle du grand nombre de fidèles qui abondent dans les Eglises les dimanches et considérant le syncrétisme religieux, l'inculturation qui devrait être la solution pour une évangélisation approfondie est malheureusement à ses débuts. Mais le père AGOSSOU (M. J.) par son travail intitulé *christianisme africain, une fraternité au-delà de l'ethnie*, Paris, Editions Karthala, 1987, 216 pages, a indiqué que quelle que soit la profondeur de l'inculturation, le vodun est une religion compagne de l'homme, partout où il se trouve, le Béninois a son vodun : assis dans sa maison, ou sur la route où il chemine, dans les champs au temps des semences ou des récoltes ou des funérailles, à l'école, en salle

d'examen, au parlement (...) le Béninois ne quitte pas son vodun et celui-ci l'accompagne à tout instant et en tout lieu et par conséquent, ce vodun est loin de disparaître. Cette thèse a été appuyée par BOULAGA (E. F.) dans : « Christianisme sans fétiche » In *Présence Africaine*, n°119, Paris, 1981, pages 32-46. A cet effet, il précise qu'il est difficile en Afrique d'avoir un christianisme sans fétiche car la religion africaine est partout. Elle est dans le comportement des chrétiens, des musulmans, des athées et des indifférents. Cependant, des espoirs sont quand même permis en matière d'inculturation. Voilà ce que souligne GNAMBODE (J.B.) : *Alliance et inculturation, de l'éthique du seuil interdit à la morale de l'Agapé*, Thèse de Doctorat en Science Théologique, Institut Catholique de Paris, Juin 1989. Dans ce travail, l'auteur a montré qu'il est possible d'élaborer une éthique chrétienne sur la base de l'anthropologie africaine, comme on peut élaborer une liturgie africaine et chrétienne, un droit ecclésiastique chrétien et africain, une spiritualité chrétienne et africaine en tenant compte de l'héritage transmis par nos Pères dans la foi. Pour répondre à cette exigence d'inculturation éthique, il a choisi de privilégier la catégorie de l'alliance. La monogamie est la norme de l'alliance matrimoniale en Afrique, mais elle a besoin de la lumière et de la force du Christ qui s'est livré pour l'humanité et pour l'Eglise. A cause de ce don, toutes les épreuves intra matrimoniales, telle que la stérilité, trouvent là leur véritable sens.

C'est sur la base des différentes informations issues de cette documentation et des renseignements obtenus des sources orales que nous avons réalisé les premiers résultats.



**DEUXIEME PARTIE :
ORIENTATION GENERALE ET POINT DE LA
RECHERCHE**

CHAPITRE IV : PRESENTATION DU PLAN PROVISOIRE DE LA THESE

THEME : L'INCULTURATION DANS LA RELIGION CATHOLIQUE AU BENIN DE 1970 A 2011

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : LES FACTEURS D'UNE EVANGELISATION CATHOLIQUE PEU REUSSIE

CHAPITRE I : UNE EVANGELISATION DANS UN CONTEXTE DE PREJUGES RACIAUX

- A- Une Evangélisation mal partie en période coloniale
- B- Les premiers missionnaires au service des militaires colonisateurs
- C- Le triomphalisme des missionnaires contraire aux comportements
du Christ avec les Juifs

CHAPITRE II : LE SYNCRETISME RELIGIEUX OU LE « CONCUBINAGE RELIGIEUX »

- A- Qu'est-ce que le syncrétisme religieux ?
- B- Les manifestations du syncrétisme religieux au Bénin
- C- Le syncrétisme religieux comme obstacle à l'évangile au Bénin

CHAPITRE III : LA PROLIFERATION DE NOUVEAUX MOUVEMENTS RELIGIEUX

- A- Définition et typologie des sectes.
- B- Les conditions favorables à l'avènement des sectes et leurs griefs
contre le catholicisme.
- C- Les caractéristiques des sectes et la question de la transhumance des
adeptes.

DEUXIEME PARTIE : L'INCULTURATION DANS LE CATHOLICISME AU BENIN

CHAPITRE IV: LES FACTEURS FAVORABLES A L'INCULTURATION AU BENIN

- A- Contexte historique et définition du concept
- B- Les grandes orientations en faveur de la culture locale
- C- L'ouverture des responsables catholiques locaux

CHAPITRE V: LE MOUVEMENT D'INCULTURATION AU BENIN

- A- Des exemples d'inculturation en Afrique et dans le Monde
- B- Historique du Mouvement d'inculturation au Bénin : le Sillon Noir
- C- Le rôle des Intellectuels communautaires et des universitaires dans l'inculturation.

CHAPITRE VI: LES DIVERSES INITIATIVES D'INCULTURATION AU BENIN

- A- La foi culturelle africaine et la foi chrétienne catholique : une incompatibilité ?
- B- Des expériences concrètes d'inculturation au Bénin
- C- Des critiques contre l'inculturation et la position de l'Eglise

TROISIEME PARTIE : IMPACT ET LIMITES DE L'INCULTURATION AU BENIN

CHAPITRE VII: L'INCULTURATION COMME UN NOUVEL ELAN DE CONVERSIONS

- A- Nouveau facteur d'accroissement de la « population catholique »
- B- Contribution des chants hanyé et aluwasio à la foi catholique en milieu fon et mina.
- C- L'apport des rythmes adjogan, sèhouégnon et arigbo dans la conversion des fidèles.

CHAPITRE VIII: LES LIMITES ET INSUFFISANCES DE L'INCULTURATION AU BENIN

- A- L'inculturation dans un pays en proie à la globalisation.
- B- Les pièges de l'inculturation et la question des noms traditionnels.
- C- Les réserves de l'Eglise à l'égard de certaines facettes des traditions locales.

CHAPITRE IX: DES MESURES POUR UNE INCULTURATION REUSSIE AU BENIN AU MILIEU DES SURVIVANCES ANCESTRALES

- A- L'inculturation : une tâche des Béninois eux-mêmes
- B- Une connaissance multisectorielle et approfondie de la culture locale
- C- Une inculturation réussie pourra-t-elle être totale au pays du vodun?

CONCLUSION

CHAPITRE V : PRESENTATION DES PREMIERS RESULTATS A TITRE ILLUSTRATIF

CHAPITRE VI : LES DIVERSES INITIATIVES D'INCULTURATION AU BENIN

INTRODUCTION

A- La foi culturelle africaine et la foi chrétienne catholique : une incompatibilité ?

1- La foi culturelle africaine

2-La foi chrétienne catholique est-elle incompatible avec la foi culturelle africaine ?

B- Des expériences concrètes d'inculturation au Bénin

1-Les initiatives générales d'inculturation

2-Les rituels d'inculturation créés par le Sillon Noir

3-Les expériences d'inculturation chez les Idatcha, Shabè et Itcha

C- Des critiques contre l'inculturation et la position de l'Eglise

1- Des critiques au sein du clergé catholique

2- Des critiques des fidèles catholiques

CONCLUSION

CHAPITRE VI : LES DIVERSES INITIATIVES D'INCULTURATION AU BENIN

INTRODUCTION

Au regard d'une évangélisation catholique peu réussie au Bénin du fait d'une Eglise regardée par rapport à la culture du missionnaire, c'est-à-dire la culture occidentale, d'un syncrétisme affaiblissant la foi des fidèles et d'une prolifération exagérée des sectes, l'inculturation avec ses différentes initiatives ont été recommandées par les hommes de l'Eglise. L'objectif est d'enraciner la culture locale dans l'Evangile sans diluer aucunement le message du Christ. Les diverses initiatives d'inculturation varient d'une communauté à une autre. Ce qui est expérimenté en milieu fon ne l'est pas en milieu nago.

Pour mieux appréhender ces initiatives d'inculturation au Bénin, nous verrons d'abord si la foi culturelle africaine et la foi chrétienne catholique sont incompatibles ou non. Ensuite, nous présenterons des expériences concrètes d'inculturation au Bénin, et enfin nous étudierons les critiques des uns et des autres à l'encontre de ces initiatives.

A- La foi culturelle africaine et la foi chrétienne catholique : une incompatibilité ?

La question de la croyance en un Etre Suprême dans le contexte africain s'est posée pendant longtemps. Chaque culture a sa représentation de Dieu même s'il y a des points de convergence. En Afrique, les Occidentaux se demandaient si à propos des croyances, il faut parler de monothéisme ou de polythéisme ? Cette mentalité est à la base des déconvenues rencontrées par les chercheurs étrangers. La conception africaine de Dieu est plus forte que la conception de Dieu à l'Occidental et à l'Oriental. L'idée que l'Africain se fait de Dieu le met au-delà du monothéisme et du polythéisme. Dieu, en Afrique Noire, est source de tout. Nous pouvons résumer cette conception en disant que :

*« Dieu, en Afrique Noire, est Totalité d’Etre et Plénitude d’Existence Eternelle. Totalité d’Etre et Plénitude d’Existence Eternelle montrent plusieurs attributs que lui reconnaissent les Africains : Dieu est Tout puissant, omniscient, omniprésent, transcendant, immanent, première et dernière cause, éternel, infini, immuable, créateur, protecteur, sauveur, maître, juge, il est spiritualité, invisibilité, incompréhensibilité, unité et pluralité, pitié, bonté, tendresse, amour, réconfort, fidélité, désir, bonheur, justice, angoisse, sainteté, providence, chemin, amitié, paternité, maternité, source de mort, source de malheur, indéfectibilité, récompense, liberté, etc ».*¹²

Telle est donc la conception africaine de Dieu, laquelle conception reste le fondement de la foi culturelle africaine. Cette conception n’est pas différente de celle des Occidentaux et des Orientaux. Il nous revient de présenter la foi culturelle africaine et de montrer ensuite si cette foi est compatible ou pas avec la foi chrétienne catholique.

1- La foi culturelle africaine

Avant d’aborder la question de « foi culturelle africaine », il convient de définir le terme culture. Dans ses travaux, le Professeur Jérôme C. ALLADAYE a précisé la définition du mot culture. Selon lui :

« la culture est l’ensemble des caractéristiques propres à identifier un peuple, un groupe et une société. Dans cet ordre d’idées, toutes les sociétés, tous les peuples ont une culture, une civilisation, contrairement à ce que prétendent les partisans de la conception européocentrique qui considèrent la civilisation européenne comme l’étalon, la mesure idéale vers laquelle doivent tendre les autres sociétés taxées de sauvages. En Afrique en général et au Bénin en particulier, la coutume est le socle sur lequel repose la culture. Somme des préceptes, des comportements et des pratiques transmis de génération en génération depuis les ancêtres les plus lointains, la coutume est la norme suprême, la loi fondamentale dans nos sociétés précoloniales, la Constitution comme on dirait aujourd’hui.

12 HURBON (L.) : « Le pouvoir culturel et politique des Eglises en Afrique Noire » In *Civilisation Noire et Eglise Catholique*, Présence Africaine, Paris, P.192.

*Elle est très respectée parce que le Béninois de cette époque était fortement convaincu que s'il enfreignait les règles de la coutume, il encourait des sanctions sévères : perte du soutien et de la confraternité des vivants et, plus grave, perte de la protection et de la bénédiction des ancêtres ».*¹³

Après cette définition, qu'est-ce-que la «foi culturelle africaine» ?

Par le concept de « foi culturelle », nous entendons la foi qui est différente de la foi chrétienne et de la foi islamique révélées d'ailleurs. La « foi culturelle » est transmise de génération en génération par la culture. Cette « foi culturelle » a été le plus souvent négligée, sinon ignorée des africanistes, étrangers et même africains. Ils se sont acharnés sur des pratiques déclarées « superstitieuses ». Tout cela a été pêle-mêle surnommé : religion des *Primitifs*, *Animisme*, *Fétichisme*, *Paganisme*, etc..... et qualifié tantôt de *monothéisme*, tantôt de *polythéisme* ou même de *déiste* et parfois de *théiste*..... Quelle erreur ? A. Hampaté Bâ a enseigné que : *la religion ne saurait exister sans la foi* car sans la foi qui lui donne son sens, la religion ne serait plus qu'un folklore amusant. Comment formuler alors cette foi africaine traditionnelle ? Voici ce que le chercheur Laënnec HURBON écrit à ce sujet :

*« cette formulation doit se présenter comme la réponse de l'homme au message transmis par l'idée de Dieu que décrivent les noms de Dieu. Fidèle au message de Dieu transmis par les Ancêtres, la foi culturelle africaine déclare : Je crois en Dieu. Totalité d'Être et Plénitude d'Existence éternelle, créateur et origine de tout ce qui existe, a existé, existera. Le Tout-Autre par rapport au monde et aux êtres du monde, son œuvre. Père très bon, tout puissant et omniscient, qui nous donne continuellement la vie par ses intermédiaires les Ancêtres et les Esprits des génies. Qui veut pour une vie de paix et d'harmonie avec toute sa création : les hommes, les animaux et les choses. La foi culturelle africaine ajoutera : je crois que la vie de l'homme qui meurt ne disparaît pas, mais que l'homme change de forme d'existence ».*¹⁴

13 ALLADAYE (C.J) : «Cultes et culture au Bénin : les religions endogènes comme facteur d'identification et d'intégration nationales », communication au Tronc commun DEA, Décembre 2010, PP 3, 4

14 HURBON (L.) : «Le pouvoir culturel et politique des Eglises en Afrique Noire » In *Civilisation Noire et Eglise Catholique*, Présence Africaine, Paris, P.193.

Voilà ce qu'est la foi culturelle africaine. Elle représente beaucoup d'éléments à la fois et ces différents constituants sont les différents aspects de la culture africaine. La question importante est celle de savoir ce qui, dans cette foi, est tellement incompatible avec la foi chrétienne pour que cette dernière ne puisse s'intéresser à celle-là ?

2- La foi chrétienne catholique est-elle incompatible avec la foi culturelle africaine ?

A propos de la foi chrétienne catholique, nous pouvons nous référer pour l'essentiel, au symbole des Apôtres, texte qui représente la tradition en matière de la foi chrétienne même des Apôtres et que Saint Irénée utilise et oppose aux hérétiques. Le symbole des Apôtres peut être divisé en trois grandes parties à savoir : la première partie est Dieu : je crois en Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre. La deuxième partie, c'est Jésus-Christ : je crois en Jésus-Christ, son fils unique, Notre Seigneur, etc. La troisième partie, c'est le Saint-Esprit et la Sainte Eglise.

Dans ses travaux, le chercheur Laënnec HURBON fait une démonstration que nous épousons :

« pour commencer, faisons remarquer que tous les éléments de cette profession de foi sont révélés. Ils ne sont pas d'origine culturelle, comme dans la foi culturelle africaine.

- a) La première partie de ce texte est en parfait accord avec la foi culturelle africaine. Le croyant de la tradition africaine le proclame sans hésitation. Il n'en est plus ainsi lorsque l'on passe à la traduction nicéenne. Le symbole de Nicée ajoute l'épithète " seul " à Dieu : Je crois en un seul Dieu... Ici, l'Africain hésite, car pour lui, il ne peut exister d'autres dieux qu'au sens analogique. Ce " seul " est l'équivalent du " Suprême " dans le contexte traditionnel africain.*
- b) La deuxième partie : Jésus-Christ. Pour l'Afrique, c'est la nouveauté de la révélation car aucune culture ne pouvait d'ailleurs inventer Jésus-Christ. Mais rien dans la tradition africaine comme dans la tradition hébraïque ne s'oppose à la " Seigneurie " du Christ, " intermédiaire " " privilégié " entre Dieu et les Hommes ; celui en qui Dieu a mis toutes ses complaisances. Bien au contraire, puisque la doctrine africaine de la médiation universelle trouve ainsi en Jésus-Christ un accomplissement vraiment divin. Voilà pourquoi le message de l'Épître aux Hébreux est pour l'Africain intelligible et vivifiant : Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce fils qu'il a établi héritier de*

toutes choses et par qui il a créé les mondes. (He 1, 1-2). Oui, la tradition africaine d'Ancien Testament, qui a préparé et prépare l'homme africain autant et mieux que tout autre à l'avènement de Jésus-Christ.

- c) *Dans la troisième partie consacrée au Saint-Esprit et à la Sainte Eglise; la foi culturelle africaine ne se trouve pas déconcertée. Il y a, en effet un embryon, du moins une place pour accueillir la nouveauté, une possibilité pour l'action de l'Esprit-Saint et pour la vie de communion en Eglise ; une possibilité pour la communion des Saints et pour le pardon des péchés ; une entrée dans la résurrection de la chair et dans la vie éternelle. La mort et la résurrection symboliques des rites d'initiation, la sanctification par les rites de purification, le ' Pacte du Sang', la fraternité tribale etc ». ¹⁵*

Il ressort de tout ce qui précède, une absence d'incompatibilité entre la foi chrétienne et la foi culturelle africaine. Cette absence d'incompatibilité est aussi remarquée par le chercheur François KABASELE-LUMBALA dans l'ouvrage *Le christianisme et l'Afrique ; une chance réciproque* en ces termes :

« depuis que l'Europe a apporté l'écrit en Afrique noire, la Bible représente le livre le plus répandu et le plus traduit dans les langues africaines. C'est sûrement le seul livre qui soit présent dans les hameaux les plus reculés. Et pourtant, l'Afrique noire n'est pas une civilisation de l'écrit, mais de la parole. L'attrait pour la Bible, vient de là, paradoxalement. En fait, la Bible n'est pas d'abord un écrit, mais une Parole vivante et chaude, c'est-à-dire qui s'adresse à chaque homme au point qu'il se sent concerné, avec des résonances propres. Le fait que la Bible est Parole a rencontré la veine de l'oralité de nos civilisations, et l'accord s'est fait immédiatement entre l'homme négro-africain et l'homme biblique : accord fondé sur des similitudes telles que la quête de Dieu, la nature comme théophanie de Dieu, la sacralité de la vie, la récompense du bien et la punition du mal, le sens de la solidarité, la quête de postérité, la vénération des ancêtres, la même manière d'envisager l'homme comme un tout indissociable : corps et esprit, la même manière de raconter, la même simplicité de vie chez l'homme biblique ». ¹⁶

Dans ces conditions, il convient alors d'en prendre conscience et de sortir la foi culturelle africaine de la clandestinité tout en la valorisant. Et en matière de valorisation de la foi culturelle africaine, depuis le premier colloque d'Abidjan, le problème est sans cesse revenu dans les préoccupations de la Société Africaine de Culture.

15 HURBON (L.) : «Le pouvoir culturel et politique des Eglises en Afrique Noire » In *Civilisation Noire et Eglise Catholique*, Présence Africaine, Paris, PP.194 -1995.

16 KABASALE – LUMBALA (F.) : *Le Christianisme et l'Afrique ; une chance réciproque* ; Editions Karthala, 1993, Paris PP. 63 – 64

En 1961, des questions pertinentes ont été posées. Au colloque de 1977, on a pu avancer dans cette recherche capitale. Comme le pense A. Hampaté Bâ :

« les chances de rapprochement, de compréhension sont plus grandes, lorsqu'il s'agit d'un dialogue entre hommes de différents horizons spirituels, sur le terrain de la foi que sur celui des pratiques extérieures » , c'est-à-dire de l'expression religieuse du culte.

La valorisation de la foi culturelle africaine par la foi chrétienne est donc une bonne chose pour les Africains catholiques, un devoir et une nécessité.

C'est la foi chrétienne qui doit valoriser la foi culturelle africaine, parce que c'est la foi chrétienne qui est désormais notre vrai milieu spirituel, et à qui il revient d'accueillir la foi traditionnelle en nous, sinon c'est le pourrissement par celle-ci de celle-là. Selon le proverbe beti :

ce que tu caches pourrit, ce que tu exposes guérit.

Au niveau de la foi, il apparaît clairement qu'il y a, peu ou point d'incompatibilité entre la tradition africaine et la foi chrétienne catholique. Or, la foi chrétienne catholique que nous vivons en Afrique est toujours plus ou moins soupçonnée de garder des attaches avec l'ancienne foi culturelle africaine, ce qui n'est pas faux dans l'ensemble. Il est reconnu que les Africains chrétiens sont des héritiers légitimes de la religion africaine traditionnelle. C'est dire objectivement que les Africains chrétiens véhiculent dans leur vie religieuse un certain nombre d'éléments de la foi traditionnelle africaine. Inconsciemment ou clandestinement. C'est la prise de conscience de cette réalité et la valorisation de la foi culturelle africaine qui a amené le Bénin sur la voie de l'inculturation depuis 1970.

Alors, tout ce qui est dans la culture africaine est-il porteur de chrétienté ?

La réponse est non de manière objective. En considérant la culture africaine comme une loi fondamentale que les Africains doivent suivre dans leurs sociétés, elle reste et demeure alors un ensemble de règles qui assurent l'équilibre social. A ce titre, en assurant l'équilibre social, cette loi peut

parfois porter entorse aux principes de l'Évangile. La culture africaine apparaît ici comme un paquet de mesures pour maintenir l'ordre, la cohésion au niveau social. A titre d'exemple, prenons le cas du mariage. Dans la religion catholique, un mariage religieux vous amène à vous soumettre aux règles religieuses à savoir la monogamie même si la femme n'a pas pu vous faire un seul enfant. Dans ces conditions, le catholique croyant se marie pour le pire et le meilleur. On accepte la situation et l'on prie, sans renoncer à la femme. Or, dans le mariage traditionnel, l'homme peut pratiquer la polygamie sans problèmes. En Afrique, l'enfant est considéré comme une grande richesse familiale et la femme qui n'arrive pas à procréer au foyer est sujette à l'abandon et au mépris. Il est possible de remettre en question le mariage traditionnel lorsque les objectifs ne sont pas atteints. Or, ce n'est pas le cas dans le mariage catholique.

Il ressort de ce qui précède que le mariage traditionnel assure l'équilibre social car il permet de prendre en compte le grand nombre de femmes afin d'éviter que certaines femmes restent sans un mari. En réglant ce problème, le mariage traditionnel viole ainsi les principes de l'Église à savoir la monogamie et l'abandon. Le mariage religieux par contre obéit aux principes bibliques et garde la femme quel que soit le malheur qui s'abat sur le couple. C'est un type de mariage qui sécurise les femmes. On peut alors retenir que tout ce qui constitue la culture africaine n'est pas porteur du message de l'Évangile.

Quelles sont alors les diverses initiatives ou les diverses expériences capitalisées en matière d'inculturation au Bénin ?

B- Des expériences concrètes d'inculturation au Bénin

1- Les initiatives générales d'inculturation

a) Les langues locales, la musique et les danses africaines

Au sujet des expériences d'inculturation, les travaux du Professeur Jérôme C. ALLADAYE sont d'une grande contribution. De ces travaux, nous tirons les informations sur les langues nationales, la musique et les danses locales. Ces travaux précisent que :

« les exemples choisis touchent à des valeurs culturelles africaines particulièrement fortes. Au niveau des langues locales, on remarque qu'aujourd'hui, dans la quasi-totalité des paroisses sur le territoire béninois, les activités comme le catéchisme, l'office religieux...sont conduites en français et surtout dans les langues locales en tenant compte des grandes aires culturelles. Ainsi avons-nous chez les Goun de Porto-Novo, le rythme Adjogan, chez les Mina, Aluwasio, chez les Fon le Hanyé et le Arigbo chez les Nago..... Le latin n'est plus utilisé que dans quelques grandes communautés religieuses monastiques et à l'occasion de quelques célébrations grandioses à savoir les ordinations des prêtres, de sacres et d'évêques... »¹⁷

Cette disposition permet au plus grand nombre de fidèles de participer activement au culte, d'en suivre et d'en comprendre les différentes phases. Cette mesure intervient pour permettre aux catholiques d'intégrer davantage leur foi dans leur culture sachant que la langue constitue le véhicule de messages. Dès lors que les messages de l'Évangile sont passés, interprétés et commentés dans les langues locales, ils sont désormais mieux compris et mieux vécus par les fidèles. Cette façon de faire rapproche davantage les fidèles catholiques de l'Évangile et favorise son appropriation. C'est la nouvelle évangélisation prônée par l'Église.

Par rapport à la musique et à la danse africaines, il convient de comprendre que :

« de gros efforts ont été faits pour créer des chants à partir des mélodies traditionnelles. Ce choix de la danse comme élément africain à intégrer dans certaines célébrations liturgiques n'est pas un hasard. La raison essentielle est que la danse fait corps avec toutes les cérémonies en rapport avec la vie de l'individu : s'agit-il de cérémonies à l'occasion de naissance ou de décès, de récoltes abondantes ou de sécheresse présageant une disette, bref le bonheur ou le malheur, en toutes circonstances, la danse figure et traduit l'état d'âme du Noir africain ».¹⁸

Mais comment le *hanyé* qui était au départ une musique royale est-elle devenue une musique chrétienne catholique de nos jours ?

17 ALLADAYE (C.J) : Le catholicisme au pays du vodun, les Editions du flamboyant, 2003, Cotonou, PP. 348 – 349

18 idem. P. 348

Le diocèse d'Abomey est un diocèse caractérisé par le chant *hanyé* au regard de l'importance de la religion endogène dans ce milieu. Le *hanyé* était à l'origine une musique de la cour royale. Cette musique servait à détendre le roi. La profondeur des chants et la pertinence des messages véhiculés dans ces chants retenaient l'attention du roi qui ordonna de les conserver pour que cela ne disparaisse point du patrimoine culturel musical du fait que cette mélodie retient l'attention, parle et va droit au cœur ; d'où le terme *hanyé* (hen ayi) donné à cette musique. Peu à peu, cette musique de cour est sortie de la gaité royale pour entrer dans le groupe des tam-tams populaires. Le passage du *hanyé* de la cour royale à la louange de Dieu s'est effectué lors de l'évangélisation du Dahomey. Avec le Journal *La Croix du Dahomey*, on apprend que c'est à partir de 1945 que les chants locaux ont été introduits en liturgie. Pour le cas du *hanyé*, c'est précisément le 8 décembre 1945 que les fidèles catholiques béninois ont accueilli la première prestation de cette musique. Car, la première évangélisation était venue de l'Occident. Les missionnaires servaient aux Dahoméens les habitudes occidentales. Les chrétiens catholiques ne se sentaient pas concernés et impliqués dans ce qui se passait et se déroulait sous leurs yeux et qui était cependant capital. Certains suivaient comme de simples observateurs ou s'accrochaient à leur chapelet quand d'autres étaient distraits. Les missionnaires eux-mêmes voulaient corriger la situation. Monseigneur François Steinmetz eut l'idée de retenir une musique locale qui pourrait être introduite dans les célébrations liturgiques pour permettre aux chrétiens catholiques de suivre et de participer au culte divin. L'idée plut aussi à Louis Parisot qui l'accueillit avec joie et chargea aussitôt le Père Antonin Gauthier de faire les recherches. Pour mieux réaliser le projet le Père Gauthier fut affecté sur la paroisse Saints Pierre et Paul d'Abomey. Avec l'aide de certains chrétiens, le Père Gauthier retient le *Hanyé*. Ce fut alors le début d'une heureuse aventure musicale chrétienne qui dure et se perpétue jusqu'à nos jours.¹⁹

19 BONOU (J.) : « DU HEN AYI AU HANYE, DU WASI WASIO A ALUWASIO, un parcours d'inculturation toujours en cours » In *LA VOIX DE ST GALL* N° 101, Tome2 du 24 Juin 2010, PP. 30 -37

Quelles étaient les réactions à cette initiative et le rôle joué par Monseigneur Agboka à ce sujet?

Au départ, l'introduction du *hanyé* à l'Eglise n'a pas plu à certains chrétiens qui pensaient que c'était un rythme païen. Mais les explications et les sensibilisations ont permis de calmer les esprits et d'émousser les réticences. Plusieurs chrétiens se sont alors manifestés pour soutenir et promouvoir cette œuvre. Mais c'est avec Monseigneur Agboka que ce rythme s'est développé et rayonne aujourd'hui. Ayant participé au Concile de Vatican II, qui a recommandé à chaque peuple d'accueillir l'Évangile avec ses richesses culturelles, Monseigneur Agboka a fait du *hanyé* une priorité pastorale pour l'annonce de l'Évangile.

Notons que la composition des chants tient souvent compte de l'Évangile et de la morale chrétienne. Les rythmes et les airs sont choisis dans le répertoire culturel mais ils sont retravaillés pour mieux répondre aux normes de l'Eglise catholique. Grâce au Hanyé, plusieurs chrétiens ont compris qu'ils pouvaient s'adresser à Dieu dans leur propre langue.

Qu'en est-il du rythme Aluwasio ?

Tout comme le Hanyé, le Aluwasio est une musique liturgique locale qui a vu le jour dans le contexte tout à fait particulier de l'expression en langue autochtone des merveilles du Seigneur. Jusqu'en 1950, la communauté chrétienne des actuels départements du Mono et du Couffo louait Dieu par des hymnes et des cantiques latins comme il était d'usage dans tout le pays jusqu'à la Réforme du Concile Vatican II.

On note cependant une particularité dans cette partie de l'Eglise du Bénin : la présence dans les animations de mélodies essentiellement allemandes et françaises.

Mais à cette époque, grâce au génie des Pères BERTHO alors curé à Grand-Popo, PELOFY en mission à Agoué et au soutien de Jean-Baptiste ANDRE,

catéchiste originaire de Grand-Popo, plusieurs textes liturgiques et plusieurs prières seront traduits en langue mina. Au regard du vaste chantier ouvert par ces pionniers, on peut conclure qu'un désir réel et manifeste du peuple autochtone était en train de s'exprimer : celui de l'inculturation du chant. Même si les textes et les prières ainsi que les chants traduits ont été faits à partir des lettres de l'alphabet français, justifiant les quelques erreurs et difficultés de compréhension et de lecture, il faut tout de même remarquer que l'apport de ces pionniers fut si grand et si déterminant, qu'il n'a pas laissé indifférent le peuple de Dieu. A partir de cette publication, il y eut une sorte d'éveil de la conscience collective avec la nécessaire expression des chants et des textes en langue mina. Sur les paroisses comme dans les séminaires plusieurs chantiers s'ouvrirent et le Concile Vatican II ne viendra que pour raviver dans les cœurs l'ardeur à la recherche et à la découverte. A y voir de près, ce sont ces différentes productions qui ont balisé le chemin et qui ont provoqué dans la pensée des chrétiens mina, ce qui prendra plus tard le nom de aluwasio.

A en croire les témoignages, Aluwasio dérive du cri « wasi wasi o », une sorte d'apologie et d'éloge déclamés dans les milieux fon et mina surtout dans les palais pour magnifier ou célébrer les merveilles et la grandeur ou d'une divinité, ou d'un souverain ou d'un personnage. Ce cri d'acclamation avait été déjà adopté par les chorales et les fidèles pour célébrer Dieu dans les Eglises et lors des grandes processions. Cette habitude a été même conservée et est encore visible aujourd'hui dans les célébrations, surtout pendant les processions du Saint Sacrement. On retiendra pour l'essentiel que c'est dans le mouvement provoqué par la réforme du Concile du Vatican II et le renouveau liturgique entamé par l'Eglise du Bénin, qu'est né grâce aux travaux des grands séminaristes du Mono et d'ailleurs, ce qui deviendra Aluwasio.

Le premier chant Aluwasio fut composé par l'Abbé Efoé Julien PENOUKOU mais ce chant avait encore des relents musicaux occidentaux. Plus tard, il composera de nombreux autres chants systématiquement sur les mélodies mina et pédah. Il bénéficiera du soutien et de l'apport d'autres séminaristes. Mais

c'est à l'ordination épiscopale de Monseigneur Christophe ADIMOU, le 25 juillet 1968 que fut exécuté pour la toute première fois, un chant contenant le mot Aluwasio. Une telle initiative ne fut pas du tout du goût de certains professeurs du séminaire Saint-Gall de Ouidah. Malgré les réticences et oppositions, plusieurs morceaux mina seront composés et exécutés par la suite. Le chant mina était définitivement entré dans les Eglises. Ce renouveau provoqua une grande joie dans les cœurs de toute la chrétienté du Bénin et même du Togo voisin. Le patrimoine Aluwasio sera par la suite enrichi grâce à la détermination de Monseigneur Robert SASTRE, successeur de Monseigneur Christophe ADIMOU.

En résumé, les musiques Hanyé et Aluwasio nées du désir des chrétiens de s'imprégner des richesses de leurs cultures afin de mieux chanter et louer Dieu, ont fini par prendre une place prépondérante dans la liturgie des Eglises locales. Devenues une fierté et un précieux outil d'évangélisation, ces musiques ont suscité une adhésion collective. Elles ont apporté un souffle et une énergie vitale dans le renouveau liturgique entamé depuis quelques décennies au Bénin. Mais à y voir de près, malgré les succès, il apparaît tout de même que beaucoup reste à faire ou tout au moins à parfaire pour un Hanyé et un Aluwasio qui se modernisent, se pérennisent sans se dénaturer.²⁰

Mais ces exemples ne sont pas les seuls en matière d'expériences d'inculturation au Bénin.

b) La traduction de la Bible : une œuvre d'inculturation

Dans un répertoire classique des expériences d'inculturation au Bénin, il n'est pas évident de retrouver la traduction de la Bible. Beaucoup de travaux portant sur l'inculturation n'ont pas cité cette activité comme faisant partie de ses preuves sur le terrain. Or, lorsqu'on traduit un texte, initialement écrit dans une langue en une autre, on fait nécessairement œuvre d'inculturation.

20 BONOU (J.) : « DU HEN AYO AU HANYE, DU WASI WASIO A ALUWASIO, un parcours d'inculturation toujours en cours » In *LA VOIX DE ST GALL*, N° 101, Tome2 du 24 Juin 2010, PP. 30 -37

C'est pourquoi le Bulletin de recherches et d'informations du Grand Séminaire de Ouidah, *La Voix de St Gall* écrit :

« en effet, la langue est le support, le véhicule de la culture. C'est à travers la langue que la culture se dit de sorte que lorsqu'on passe d'une langue à une autre on pourrait dire qu'on passe d'une culture à une autre. La traduction de la Bible dans une autre langue exige des efforts d'inculturation du message parce qu'il existe des termes en hébreu qui n'ont pas nécessairement de correspondants exacts dans l'autre langue. On est par conséquent obligé de trouver des termes approximatifs ou des périphrases qui traduisent le mieux l'idée originale. La Bible elle-même témoigne de cette difficulté à travers le livre de Siracide. Ce livre est écrit initialement en langue hébraïque, mais nous est parvenu dans sa version grecque. (...) le travail de traduction de Ben Sirach est un réel effort d'inculturation puisque selon ses propos « il n'y a pas d'équivalence entre des choses exprimées originellement en hébreu et leur traduction dans une autre langue ». Il s'est certainement évertué, non pas à traduire mot à mot, mais à exprimer le message livré (...) ».²¹

Mais que pouvons-nous retenir en matière de traduction de la Bible au Bénin ?

Au Bénin, plusieurs structures travaillent dans le domaine de la traduction de la Bible. Il s'agit des organisations comme : *Wycliffe-Bénin*, *SIL (Summer Institute of Linguistic)*, *L'Alliance Biblique*, *la SIM* et *les Catholiques*.

Selon Monsieur DEDJI Daniel, Directeur de Wycliffe Bénin :

« ces différentes structures en dehors des Catholiques, sont des organisations neutres, compétentes en matière de traduction de la Bible car elles disposent des ressources humaines neutres et des experts dans le domaine. De façon générale au Bénin, la traduction de la Bible a été influencée par le Nigéria. Mais le Bénin a entrepris par la suite quelques projets de traduction au cours du XIX^e siècle, avec des commerçants à Porto-Novo, la capitale du pays. Certaines portions de la Bible étaient traduites en gun, langue véhiculaire importante de la localité, mais ce n'est qu'au XX^e siècle que des traductions plus importantes ont été faites. De ces débuts à 2011, on retient que parmi les 54 langues que compte le Bénin, on a déjà 10 langues qui disposent en entier de la Bible. Il s'agit des Bariba, Gun, Zarma, Peulh, Hausa, Lokpa, Boko, Ditammari, Ewe et Yoruba. En plus de ceci, 10 autres langues ont déjà le Nouveau Testament traduit. Au nombre de celles-ci, on peut citer les Gen, Fon, Yom, Mokolè, Waama, Gourma, Kabiyé, Laama, Ifè et Fulfuldé. Aujourd'hui au Bénin, 9 autres langues sont identifiées sur le territoire national dans lesquelles un travail de traduction de la Bible est en cours ou en voie de démarrage.

21 SOBAKIN (R) : « Ecriture sainte et inculturation à travers inspiration, pédagogie divine et traductions »
In *LA VOIX DE ST GALL*, N° 101, TOME 2, du 24 Juin 2010, PP. 27 – 29

*Ce sont les Adja, Byali, Mbelime, Naténi, Foodo, Idaatcha, Tem, Saxwè et Gun. Signalons que le cas des Gun constitue un amendement ou une révision de l'existant car ce cas mérite des retouches nécessaires au regard de l'évolution ».*²²

Le même informateur poursuit en déclarant :

*« la traduction de la Bible au Bénin rencontre des difficultés d'ordre technique et organisationnel. Sur le plan technique, il est difficile d'avoir les ressources financières nécessaires pour les recherches et les publications. Les ressources humaines sont parfois peu qualifiées et leur formation reste coûteuse. Dans le domaine organisationnel, les responsables catholiques de Sokponta dans les Collines sont par exemple réticents, par contre, en milieu adja et sahouè, les responsables catholiques sont très ouverts à la collaboration. On peut alors déduire que les difficultés varient d'une localité à une autre ».*²³

Quelle analyse la traduction de la Bible nous permet-elle de faire ?

Dans le souci de transmettre le message de l'Évangile au monde entier, il apparaît alors indispensable de procéder à la traduction. En traduisant, beaucoup comprendront davantage le contenu du message et au regard de cette traduction, des attraites sur des néophytes sont encore possibles. La foi et les actes d'amour prendraient le pas sur les violences et les méchancetés. Cependant, la traduction reste une activité délicate. Certains disent même que *traduire, c'est trahir*. C'est justement pourquoi l'Islam s'oppose catégoriquement à la traduction du Coran. Dans ces conditions, il s'agit de mener cette activité avec beaucoup de prudence et de discernement pour être très proche de la réalité contenue dans le message original et dans le même temps éviter une restitution intégrale du texte du départ. C'est en fait, une importante œuvre d'art. L'autre chose qui reste importante dans cette mission, c'est l'esprit d'ouverture et de collaboration de tous les acteurs, car la défense d'une culture et d'une identité doit être l'affaire de tous.

22 DEDJI (D) 41 ans, Directeur des Traducteurs de la Bible à Wycliffe – Bénin, interrogé le 25 Janvier 2012 au siège national de l'organisation à Cotonou

23 Idem.

2) Les rituels d'inculturation créés par le Sillon Noir

a) Le dexuxo

Né comme une réponse au souci d'une évangélisation du deuxième âge de la Mission, le Sillon Noir a consacré sa toute première enquête à la prière liturgique traditionnelle qui rassemble tous les ans la parenté et le lignage pour une communion entre les vivants eux-mêmes. Il s'agit pour les membres de lever l'obstacle majeur de l'harmonie familiale que constituait l'excommunication pratique du chrétien par rapport à son milieu et d'établir le dialogue entre l'Eglise et la société traditionnelle. Mais le Mouvement de recherche et de vie entendait respecter les domaines de compétence et de la mission ecclésiale. C'est pourquoi il a adressé le fruit de ses recherches à l'Evêque pour sa mise en application par les commissions de liturgie, de catéchèse et de pastorale.

Il multiplia les envois sur une période de sept ans jusqu'au jour où l'Evêque lui ordonna de passer lui-même à l'action parce que "seuls, ceux qui ont fait les recherches peuvent le mieux savoir en mettre les résultats en œuvre". C'est ainsi que le vendredi saint 1978 débuta l'expérience liturgique du Sillon Noir avec la célébration des funérailles du Christ à l'africaine à la paroisse de Zogbodomè. Ce fut le premier rituel de l'inculturation.²⁴

b) L'organisation des funérailles du Christ

Le rituel des funérailles du Christ du Vendredi Saint a un sens qu'il convient ici de présenter. Nous exposerons d'abord la visée de ce rituel, ensuite le rituel lui-même et enfin sa portée.

24 Le Sillon Noir : Une expérience africaine d'inculturation, Cotonou, éditions QIC, I, Mélanges, PP. 163 – 164.

Au sujet de l'objectif poursuivi, il faudra comprendre que :

« le Christ qui a dit qu'il n'est pas venu pour détruire mais pour accomplir est "le Médiateur" de Dieu et des Hommes. A ce titre, il a parfaitement réalisé l'œuvre de notre salut qui est mystère de réconciliation parfaite de Dieu, son père et des hommes, ses frères. Cette œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu à quoi avaient prélué les grandes œuvres divines dans le peuple de l'Ancien Testament, le Christ Seigneur l'accomplit principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension ; mystère pascal par lequel "en mourant, il a détruit notre mort et en ressuscitant, il a restauré la vie". Car c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né "l'admirable sacrement de l'Eglise toute entière". Le projet d'africanisation de la liturgie dans la célébration du Triduum pascal - et avant tout le Vendredi Saint - marque le départ, trouve en texte son fondement théologique. Si la rédemption de l'homme qui coïncide avec la parfaite glorification de Dieu a été accomplie"principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension", il est de la plus haute importance que ce mystère soit célébré au moyen du rituel traditionnel purgé des éléments incompatibles avec la foi chrétienne afin de toucher, d'assumer et pour ainsi dire de transfigurer le sentir fondamental de l'homme noir. La réaction spontanée de tous ceux qui ont participé à cette liturgie, universitaires comme paysans, jeunes comme adultes, hommes comme femmes, a montré que cette africanisation de la liturgie est sur une bonne voie : " Din o, mi tuun do Kristu o, me miton we nugbo" (Maintenant, nous savons que le Christ est vraiment l'un des nôtres). Cela voudrait dire que sans l'inculturation de la célébration du mystère pascal, il manquait quelque chose d'essentiel à la foi chrétienne du peuple de Dieu en Afrique, à savoir la reconnaissance du Christ comme membre de la famille africaine ». ²⁵

Quant au rituel proprement dit, voici ce que le Sillon Noir écrit :

« le cadre intégrateur est le rituel romain du Vendredi Saint à l'intérieur duquel prend place le Chemin de Croix compris lui-même dans la lecture de la passion. Arrivé à la deuxième station, la croix est portée à l'autel par un diacre et remise au célébrant qui l'élève vers le ciel en reprenant la prière d'offertoire de l'ancien missel romain. Les concélébrants laïcs étendent la petite nappe blanche sur l'autel, le prêtre dépose la croix là-dessus et il la recouvre de la grande nappe préparée par la communauté paroissiale pour les fêtes pascales de cette année. Tous s'agenouillent dans l'Eglise en mettant les deux mains sur la nuque (signe de deuil de celui qui a perdu père et mère). Eclate alors le tam-tam funèbre annonciateur du grand deuil.

25 Le Sillon Noir : Une expérience africaine d'inculturation, Cotonou, éditions QIC, I, Mélanges, PP. 164 – 165.

Le chant de lamentation est chanté par tous en alternance avec le soliste, seul debout à proclamer la nouvelle chantée, avec l'accompagnement de l'orchestre. L'adoration de la croix suit immédiatement. Il consiste en un geste traditionnel d'affection par le mort adopté en remplacement du baiser de la croix. Tous, tour à tour viennent à l'autel les mains à la nuque ; ils les posent pieusement sur le Crucifix et s'en retournent en les croisant sur les épaules. Pendant ce temps, la chorale alterne avec les fidèles catholiques divers chants de lamentation. Vient maintenant le rite de l'habillement du défunt. Chaque membre de la famille est tenu selon la tradition d'habiller le mort de la honte et de la déchéance à l'état de pourriture. Traditionnellement, le grand nombre de pagnes ainsi rassemblé est réparti en trois lots en dehors du lot qui recouvre le défunt : le lot de l'ami du défunt, le lot du chef de famille et le lot des membres des pompes funèbres. Dans le rituel chrétien inculturé, en dehors de la petite et grande nappe qui vont recouvrir l'autel symbolisant la présence du Christ mort et ressuscité, le lot de l'ami est porté au grand séminaire pour les diacres de l'année en vue de leur ordination où il sera chanté : "Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis" (Jn.15,15). Le lot du chef de famille est remis au Curé de la paroisse pour la Caritas chargée de le porter aux pauvres avec lesquels Jésus s'est identifié (Mt. 25). Le grand chant de la veille funèbre qui suit la présentation des pagnes du roi, du fils aîné et de l'ami de pacte de sang rappelle les grandes étapes du mystère de notre rédemption qui parvint en ce moment à son suprême accomplissement. Le Christ sur le chemin du retour au Père est félicité pour la fécondité de sa mort d'où naît l'Eglise comme le grand sacrement : "il rendra un compte au Père de ses frères" dit le refrain du chant. Bien qu'il n'y ait pas eu de veillée funèbre au moment de l'enterrement historique du Christ, nous avons cru devoir faire ce rite pour célébrer la naissance de l'Eglise du Christ endormi. C'est une des principales manières, avec le rite de la communion qui va bientôt suivre, de faire éclater la victoire au moment même de la tristesse et de la défaite apparente qu'est la mort. Après que le curé a eu emporté la Croix à la sacristie au terme de son adoration, on fait les grandes oraisons et la communion a lieu comme affirmation anticipée de la victoire de la vie sur la mort. Chacun s'en retourne, portant au cœur la certitude que le Christ est bien "l'un des siens et qu'il est mort pour lui" ». ²⁶

Par rapport au sens et à la portée de ce rituel, il se dégage ce qui suit :

« il s'agit pour l'Eglise locale de vivre l'événement de la mort du Christ à l'intérieur du système symbolique d'un peuple déterminé selon son expression la plus intense qu'est le rituel. Elle a atteint son but suivant le témoignage déjà rapporté. Mais si ce rituel est tourné vers l'intérieur de l'Eglise, il est aussi inséparable orienté vers l'extérieur, même s'il n'en a pas l'intention, puisque tout rituel en tant que langage est à la fois expression et manifestation ou communication. C'est dire que la place du frère non encore chrétien est prévu à côté de son frère devenu disciple du Christ ». ²⁷

Cette même réalité a été étudiée par le Professeur Jérôme C. ALLADAYE dans son ouvrage intitulé : *Le catholicisme au pays du vodun*. Les idées développées confirment celles avancées par le Sillon Noir.

26 Le Sillon Noir : Une expérience africaine d'inculturation, Cotonou, éditions QIC, I, Mélanges, PP. 165 – 167

27 Idem. P. 167.

3- Les expériences d'inculturation chez les Idatcha, Shabè et Itcha

Les populations nago à savoir les Idatcha, Shabè et Itcha ne sont pas restées en marge de l'inculturation. Ils ont effectivement emboîté les pas au Sillon Noir à travers leurs initiatives d'inculturation baptisée ASHA IBILE. Le premier prêtre de cette communauté envoyé en formation en Théologie dogmatique au cours de l'année scolaire 1994-1995 s'appelle Gaston OGUI. Il est revenu de sa formation en 1999. De 1999 à 2002, c'était ensuite le tour du père Léonard TCHOBO d'aller se faire aussi former en Théologie des pères de l'Eglise, car pour réussir en inculturation, il faudrait une gamme de formations pluridisciplinaires. Avec ces deux, des expériences en matière d'inculturation peuvent se capitaliser chez les communautés nago. On note à ce niveau deux étapes d'expériences à savoir celles qui se faisaient avant ASHA IBILE et celles qui sont du ressort du mouvement.

Par rapport aux initiatives d'inculturation qui datent d'avant le mouvement ASHA IBILE, on peut signaler qu'avec les efforts du Monseigneur Nicolas OKIOH à la tête de la paroisse Notre Dame de la Fourvière de Dassa-Zoumé, les messes ont commencé à se dire dans la langue du milieu, le catéchisme aussi est désormais enseigné en langue locale. La musique appelée *Arigbo* qui accompagne la chanson présente aussi déjà des éléments du patrimoine artistique traditionnel idatcha. Mais les expériences se développeront davantage avec le mouvement ASHA IBILE.

Grâce au mouvement, les pères Gaston OGUI et Léonard TCHOBO avec des séminaristes ont élaboré un questionnaire pour collecter les informations sur les cérémonies d'enterrement du roi en milieu idatcha, shabè et itcha. Après la collecte, des tris ont été opérés pour dégager ce qui peut-être christianisé. C'est à partir de ce moment que le mouvement a pu concrétiser le Vendredi Saint inculturé. Cette pratique a été déjà expérimentée chez les communautés idatcha, shabè et itcha.

Mais qu'en est-il de ce Vendredi Saint inculturé en milieu nago ?

Le père Léonard TCHOBO précise :

« après le grand chemin de croix, on passe à la célébration de la passion du Christ. On entend des coups de canons pour annoncer la mort de Jésus. C'est les anciens du milieu qui apportent la croix à vénérer. Au moment de la vénération de la croix, on se déchausse et on met les mains sur la tête. Pendant ce temps, la chorale chante la litanie locale de la communauté. C'est après qu'intervient la quête et la collecte des tissus qui sont portés dans les orphelinats pour des actions de charité » .²⁸

Le mouvement poursuivait ses recherches afin de découvrir les points communs à ces trois communautés. C'est alors qu'intervint l'appel du Cardinal Gantin. Actuellement, ASHA IBILE attend la relance officielle de ses activités après les instructions des autorités hiérarchiques.

Mais le mouvement rencontre plusieurs difficultés à savoir l'analphabétisme et les nombreux particularismes des clans qui caractérisent les différentes communautés de notre pays. Mais plusieurs autres pères sont allés encore en formation en Italie, en France et en Allemagne. On espère qu'à leur retour, le mouvement d'inculturation ASHA IBILE connaîtra de nouveaux progrès pour le bonheur des catholiques.

Le père Léonard TCHOBO poursuit :

« en matière de traduction, on note que les communautés shabè et itcha sont très avancés par rapport aux idatcha. Ces communautés ont leur Bible déjà traduite en yoruba depuis longtemps grâce au Nigéria. Or, chez les Idatcha, actuellement tout le nouveau testament est traduit en langue idatcha, de même que les psaumes et les textes liturgiques. Il reste quelques livres de l'Ancien Testament. Concernant la Bible, il y a de forte chance que cela soit prêt d'ici à fin décembre 2012 » .²⁹

Il convient de souligner que dans le domaine de l'inculturation, les communautés idatcha, shabè et itcha sont moins avancées que les populations du plateau d'Abomey. En plus, le mouvement d'inculturation appelé ASHA IBILE rencontre des problèmes tels que l'analphabétisme et les multiples particularismes claniques bloquent l'unité recherchée.

Plusieurs critiques sont formulées à l'encontre de l'inculturation.

28 TCHOBO (L.) 47 ans, curé à l'Eglise Sacré-Cœur de Dassa interrogé le 2/05/12.

29 Idem

C) Des critiques contre l'inculturation et la position de l'Eglise

1- Des critiques au sein du clergé catholique

Des critiques à l'encontre de l'inculturation existent au niveau du clergé catholique et aussi dans le monde des fidèles catholiques. Nous allons étudier ici les critiques rencontrées au sein du clergé catholique.

Le Bulletin de recherches et d'information du Grand séminaire de Ouidah précise:

« à l'instant, il me souvient cette réaction ahurissante d'un prêtre européen à la suite d'un numéro du mensuel italien " NIGRIZIA " (Janvier 1986) qui lui avait été envoyé ; ce numéro était en effet consacré à l'inculturation : ...Je retiens de "l'inculturation" un amas de danses, de coutumes tribales et de sorcelleries diverses bien loin de la civilisation européenne, de la culture latine et de la liturgie où toutes les Eglises pour la vraie "unité", ont toujours puisé l'orthodoxie, le décor et la beauté dont l'art et la musique sont le reflet... »³⁰

Une telle réaction que le rédacteur de la revue « NIGRIZIA » qualifiait d'arrogance "cléricale et occidentale" est révélatrice d'une mentalité. C'est intéressant de noter qu'elle provient d'un prêtre. Mieux encore d'un ecclésiastique du clergé de Rome, siège de la catholicité. Voilà des indices qui doivent nous faire revoir la conception que nous avons de l'inculturation. Le mérite de ce prêtre aura été peut-être d'avoir pu dire tout haut, ce que beaucoup ruminent en eux-mêmes. Hélas, ce ne sont pas seulement les Occidentaux qui stigmatisent de la sorte l'inculturation africaine, mais aussi certains pions africains parfois hauts perchés dans la hiérarchie catholique. C'est justement là que le bât blesse.

François KABASALE-LUMBALA dans *Le Christianisme et l'Afrique, une chance réciproque* a écrit :

« à ce propos, de virulentes critiques ont été émises à l'endroit de toute cette opération, qualifiée de "fétichisme culturel" de "passéisme", "d'ethno-théologie".

30 ADANHOUNME (E.R.K) : « L'inculturation, une exigence au-delà des fioritures folkloriques » In *LA VOIX DE ST-GALL*, N° 101, Tome 2 du 24 Juin 2010, P. 63.

Selon ces critiques, cet effort d'inculturation sous-estimerait pour le moins, les transformations et les innovations qui travaillent les sociétés locales ; il s'acharnerait à exhumer des fossiles culturels ; la vérité de la foi en Afrique ne tient pas à la fixation sur les figures culturelles du passé ».³¹

Dans l'ouvrage christianisme et humanisme en Afrique on remarque que :

« l'inculturation ne doit pas éluder l'épineuse et controversée question des structures ecclésiales. R. Jaouen nous apprend que dans l'état actuel des choses, l'inculturation est plus une utopie qu'un projet dans la mesure où elle trouvera difficilement le lieu de sa réalisation sans une révolution radicale des structures de l'Eglise latine. Mais il ne voudrait pas dire qu'il faille sacrifier les structures actuelles. La recherche des structures adéquates devra se faire dans la ligne tracée par le Concile Vatican II ».³²

Pour le Père Serge BIDOUZO :

« l'inculturation telle que pratiquée dans notre pays est encore limitée aux rituels. On ne saurait encore parler d'inculturation à proprement parler car il s'agit en réalité d'une adaptation. Elle n'est pas encore allée en profondeur. Elle est encore superficielle dans la mesure où la véritable inculturation va au niveau de la foi, or, au Bénin, elle est encore au niveau des rituels ».³³

Au sujet de ces différentes critiques, il faudra remarquer qu'elles sont utiles à cause du rôle que la foi doit jouer pour l'engagement du chrétien dans la construction de la cité, la promotion du bien commun et par rapport à l'insertion de nos recherches dans le vécu de nos peuples. Cependant, elles cachent des représentations assez inadéquates et fausses tant de la religion catholique que de l'Afrique toute entière.

31 KABASALE-LUMBALA (F.) : Le christianisme et l'Afrique, une chance réciproque, Editions Karthala, 1993, P. 57

32 Association de théologiens du Bénin : Christianisme et humanisme en Afrique, Mélanges en hommage au Cardinal Bernardin Gantin, Editions Karthala, Paris, 2003 P. 152.

33 BIDOUZO (S) 34 ans, prêtre au Journal *la Croix du Bénin*, interrogé au Centre Paul VI le 12 Décembre 2011

2- Des critiques des fidèles catholiques

Au sein des fidèles catholiques, des voix s'élèvent pour critiquer les actions du Sillon Noir sur le terrain. Ces critiques sont formulées surtout par des intellectuels car ce sont eux qui comprennent mieux les questions abordées et ont les arguments nécessaires. Au nombre de ces intellectuels, celui dont les critiques ont été des plus virulentes contre les initiatives d'inculturation du Sillon Noir est le Professeur Roger GBEGNONVI. Mais il n'est pas le seul. Dans le cadre de l'étude de ces critiques, nous aborderons d'abord le cas GBEGNONVI avant de passer aux autres. Par rapport à ce dernier, nous avons choisi de d'analyser son article publié dans le Journal "La Nation" du 13 Janvier 1998, dont nous renvoyons l'intégralité en annexes du présent travail.

Quelle analyse cet article assez critique nous suggère-t-elle ?

A la lecture dudit article, on remarque que le Professeur Roger GBEGNONVI critique vivement *Le Sillon Noir*. Selon lui, les Fon du Bénin refusent l'appel de Dieu. Et les guides ou les pasteurs qui, devraient servir de lumière, plongent au contraire les fidèles dans les ténèbres. Il pense que le principal souci des Fon est la bouffe. Cette bouffe est ici favorisée par les vodun. Or, les Vodun conduisent à la mort et au mensonge. En plus, Mawu engendre le Bien et le Bonheur mais les Fon ne veulent pas cet idéal. Les Fon disent souvent même : « c'est Mawu qui a créé les vodun ». Est-ce une raison suffisante pour se confier au Vodun au détriment du Mawu ?

Pour l'auteur de ce pamphlet, les hommes chargés normalement de conduire les autres vers Mawu les dévient paradoxalement de cet objectif. L'auteur s'interroge si *Le Sillon Noir* ou le mouvement d'inculturation ne s'occupe pas de vieilles coutumes d'Abomey et éloignerait par conséquent les Fon de Mawu. Il a réduit l'inculturation pratiquée par le Père ADOUKONOU aux rites culturels d'Abomey.

Toute proportion gardée, il convient de faire quelques observations. L'auteur a critiqué les vodun sans dire un mot sur leurs aspects positifs. L'Afrique dispose de richesses culturelles avec ses pratiques endogènes qui restent encore efficaces

et bien testées avant la colonisation. C'est le fait colonial qui est venu banaliser nos richesses culturelles. Ce qui reste indéniable est que beaucoup encore accourent vers ces pratiques endogènes du fait de leur importance et de leur utilité. Nous sommes Africains avant tout. Ensuite, l'autre fait à souligner est que le mouvement d'inculturation *Le Sillon Noir* reconnaît les limites de la culture africaine et à cet effet, sélectionne les bonnes pratiques des mauvaises. Il opère par une stratégie de discernement en distinguant le bon grain de l'ivraie. Dans ces conditions, tout ce qui fait l'objet de critique dans cet article ne devrait pas l'être en principe étant entendu que toutes les précautions ont été prises en compte à ce sujet. Enfin, force est de reconnaître que l'article a exagéré. Cet article est très virulent. Les mots utilisés sont excessifs. On a l'impression qu'il y a plus de peur que de mal.

Des années après, le Professeur Roger GBEGNONVI n'a pas varié dans sa position. Interrogé dans le cadre de cette étude, il a repris les mêmes versions écrites dans son article de 1998. Il a ensuite déclaré :

«l'inculturation n'est pas acceptée par tous les catholiques. Le vodun est méchant et je n'ai jamais théorisé le vodun en bien. Les praticiens du vodun savent qu'il y a une incompatibilité entre le vodun et le catholicisme. Lorsque le Père Barthélémy ADOUKONOU parle de Mèwihwendo, il fait une erreur. Il devrait l'intituler Sillon d'Abomey ou Agbomey Windo car quand on observe bien sa pratique, on remarque que c'est le Sillon d'Abomey à partir du moment où les autres Béninois ne se sentent pas concernés. Son expérience est fondée sur les rituels et la culture typiques du plateau d'Abomey. Si l'on inculture le catholicisme chez les Fon d'Abomey, il faut l'inculturer autrement chez les Batombou, les Idaatcha et autres car le Bénin est constitué d'une diversité de nationalités. A Ouidah, le Sillon Noir reste et restera inconnu».

Les travaux du Professeur Jérôme C. ALLADAYE dans son ouvrage : *Le catholicisme au pays du vodun* nous permettent d'indiquer que :

« par inculturation, beaucoup de personnes n'entendent qu'un montage liturgique tranchant, impressionnant, voire folklorique. Influencées notamment par la pratique des sectes, elles revêtent d'une africanisation qui serait le rendez-vous de toutes les particularités de la vie africaine.»³⁵

34 GBEGNONVI (R.) 66 ans, Professeur à l'Université d'Abomey-Calavi, interrogé le 18 août 2011 à Cotonou

35 ALLADAYE (C.J) : *Le catholicisme au pays du vodun*, les Editions du flamboyant, 2003, Cotonou, Bénin, PP. 343 – 344.

Le clergé béninois rejette évidemment cette orientation. Comme le dit Mgr Lucien AGBOKA :

*« il se refuse d'organiser ces messes africaines tumultueuses, hétéroclites et bigarrées qui constituent des musées pour les touristes étrangers ». Certes, « l'Eglise est le lieu de la libre circulation des différences » mais elle une famille hiérarchisée, harmonieuse et disciplinée qui ne peut souffrir des écarts incontrôlés dans les initiatives de ses membres ».*³⁶

Les autres personnes ressources interrogées sont toutes revenues sur une critique qui leur est commune. Elles ont déclaré à l'unanimité que le Mèwihwendo tel que pratiqué aujourd'hui dans notre pays est purement et simplement l'expérience de la culture du plateau d'Abomey généralisée pratiquement aux autres Béninois or le terme Mèwihwendo désigne un fait commun aux Béninois en particulier et aux Africains en général. En conséquence, il s'agit d'une réalité propre à une communauté culturelle qui a été généralisée à l'échelle nationale et continentale, dans un concept inapproprié.

Pour notre part, l'expérience du mouvement d'inculturation Mèwihwendo bien que ses actions soient centrées sur les réalités endogènes du plateau d'Abomey reste une initiative à saluer car elle s'inscrit d'abord dans la droite ligne des recommandations du Concile Vatican II.

Ensuite, cette expérience a réussi à susciter la démarche à l'inculturation au Bénin car elle reste la première en la matière sur le terrain. Toutes initiatives humaines présentent toujours des faiblesses à ses débuts et ces faiblesses se corrigent au fur et à mesure de son évolution. Toute proportion gardée, cette expérience reste un effort salutaire car c'est l'effort d'un précurseur dans le domaine. Il reste que les autres contrées de notre pays et de notre continent lui emboîtent le pas. L'inculturation fait appel à de grandes recherches en théologie,

36 ALLADAYE (C.J) : Le catholicisme au pays du vodun, les Editions du flamboyant, 2003, Cotonou, Bénin, PP. 343 – 344.

en philosophie, en anthropologie etc. Aujourd'hui, les pratiques de l'inculturation sur le terrain ne sont pas l'apanage de tous. C'est une question qui reste encore sélective au sein du clergé catholique. Les autres communautés culturelles de notre pays doivent se mobiliser à la recherche et à la découverte de leurs richesses endogènes. Le signal fort a été déjà donné à partir d'Abomey sachant pertinemment que la perfection n'est pas de ce monde. On est tous d'accord au moins que la tâche de reconstruction du Bénin et de l'Afrique demande que les Béninois et les Africains se réconcilient avec leur propre histoire et avec leurs propres cultures. Le Père Barthélémy ADOUKONOU a donné l'exemple de la défense de la culture africaine en général et béninoise en particulier.

Chez les communautés nago, c'est-à-dire chez les Idatcha, Shabè et Itcha, les critiques n'apparaissent pas encore car les expériences sont encore à leur début. En plus, les difficultés rencontrées par le Sillon Noir doivent en principe donner de leçon à ces derniers dans la mesure où le mouvement du père ADOUKONOU, qu'on le veuille ou non, a servi de cobaille dans ce domaine. En termes clairs, ceux qui lui emboîteraient le pas devraient mieux faire car les expériences du premier devraient servir de leçons aux seconds, et ainsi de suite.

CONCLUSION

L'inculturation, perçue comme le processus par lequel une culture accueille le message chrétien, le fait sien, l'exprime dans un langage propre et la vit dans le contexte de ses coutumes, a vu le jour pratiquement au XIX^e siècle, s'est développé plus précisément après le Concile Vatican II et continue d'être une nécessité de nos jours. Toutefois, il faudrait reconnaître que le fait existait déjà au sein même de l'Écriture Sainte. Tout le processus de transmission de la parole de Dieu à l'humanité est, en fait une vaste œuvre d'inculturation. En définitive, depuis le phénomène d'inspiration de l'Écriture Sainte jusqu'à sa traduction en langue grec, l'inculturation se présente comme un paramètre irremplaçable. Sans elle, Dieu lui-même et son message n'auraient jamais atteint l'humanité.

L'injonction de Jésus aux apôtres en Mathieu 28,19 se situe dans cette optique d'inculturation:

« allez donc, dans toutes les nations, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ».

Faire des disciples suppose ici que l'on annonce, que l'on propose une doctrine, celle de Jésus. Et l'expression « toutes les nations » laisse entendre que pour annoncer la doctrine de Jésus à une nation il faut s'intéresser à la perception que cette nation a de soi et du monde. En d'autres termes, il faut prendre en compte sa culture. Missiologie et inculturation devraient se donner la main. Cela n'a malheureusement pas été toujours le cas dans l'histoire de l'Église.

Pour la suite, on retiendra pour l'essentiel que c'est dans le mouvement provoqué par la réforme du Concile Vatican II et le renouveau liturgique entamé par l'Église du Bénin, que sont apparues les musiques religieuses locales. Ces musiques Hanyé et Aluwasio nées du désir des chrétiens de s'imprégner des richesses de leurs cultures afin de mieux chanter et louer Dieu, ont fini par prendre une place prépondérante dans la liturgie des Églises locales. Devenues une fierté et un précieux outil d'évangélisation, ces musiques ont suscité une adhésion collective. Elles ont apporté un souffle et une énergie vitale dans le renouveau liturgique entamé depuis quelques décennies au Bénin.

Enfin, il convient de retenir que l'expérience du mouvement d'inculturation Mèwihwendo de 1970 à 2011, bien que ses actions soient centrées sur les réalités endogènes du plateau d'Abomey, reste cependant, une initiative à saluer car elle s'inscrit d'abord dans la droite ligne des recommandations du Concile Vatican II. En plus, cette expérience a réussi à susciter la démarche à l'inculturation au Bénin car elle reste la première en la matière sur le terrain. Il reste que les autres contrées de notre pays et de notre continent lui emboîtent le pas. Comme c'est le cas chez les communautés idatcha, shabè et itcha qui, à travers le mouvement d'inculturation appelé ASHA IBILE procèdent déjà à des initiatives diverses sur le terrain. Déjà, ce mouvement rencontre des difficultés. Mais la question qui reste posée, c'est de savoir si l'inculturation pourrait réussir à cent pour cent au Bénin au regard de nos réalités culturelles endogènes ?



**SOURCES ET ELEMENTS
DE BIBLIOGRAPHIE**

SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

1- SOURCES :

A- Sources orales

Pour le moment et compte tenu de notre disponibilité, les informateurs suivants ont été interrogés :

Tableau : Liste des informateurs

N° d'ordre	Nom et Prénoms	Année et lieu de naissance	Titre/Fonction	Date et Lieu de l'interview	Aspects abordés
1	ADAMASSOU K. Hyacinthe	1964 à Camaté	Traducteur en langue idatcha	21/01/12 à son domicile à Camaté	La traduction de la Bible dans l'inculturation
2	BASSALE Placide	1955	Intellectuel communautaire à la cour royale de Dassa.	Le 5/05/12 au palais royal de Dassa.	Le rôle de l'intellectuel communautaire dans le processus d'inculturation
3	BIDOUZO Serge	1977	Prêtre catholique	12/12/11 au Centre Paul VI, Siège du Journal « LaCroix »	L'inculturation en général et ses aspects critiques
4	DEDJI Daniel	23 Mars 1971 en Côte d'Ivoire	Directeur des traducteurs de Wycliffe-Bénin	25/01/12 au siège national de Wycliffe-Bénin	La traduction de la Bible dans l'inculturation
5	ESSE Emmanuel	1974 à Tchakaloké-Camaté.	Prêtre catholique	4/05/12 à la paroisse ST Jean-Marie Vianney à Savè.	Les expériences d'inculturation chez les Idatcha, Shabè et Itcha.
6	GBEGNONVI Roger	1946	Professeur à l'UAC	18/8/11 à son domicile à Cotonou	Les critiques contre le Sillon Noir
7	LOKOSSOU Prosper	1983	Séminariste catholique	25/11/11 au Centre de Notre Dame de l'Inculturation	Les conditions pour les messes corps présents
8	MICHOZOUNNOU Romuald	07/02/1956	Directeur du Contrôle et des équivalences de Diplômes	Le 10/05/12 à son service à Cotonou	Les expériences d'inculturation créées par le Sillon Noir et

					le rôle des différents acteurs dans le processus.
9	OGUI Gaston	1964	Prêtre Catholique Professeur à L'UCAO	Le 2/05/12 à domicile	Les expériences d'inculturation chez les Idatcha, Shabè et Itcha.
10	SEGLO Hyacinthe	1932	Prêtre catholique	Le 5/05/12 à la paroisse de Sokponta-Gomé.	Les expériences d'inculturation chez les nago.
11	TCHOBO Léonard	1964	Curé à l'Eglise catholique Sacré-Cœur de Dassa	Le 2/05/12 à l'Eglise Sacré-Cœur de Dassa	L'historique de l'inculturation chez les Idatcha, Shabè et Itcha.
12	TOGNON André Dadjo	1925	Maître catéchiste catholique retraité à Sokponta	Le 5/05/12 à domicile à Sokponta.	Les débuts de l'inculturation en milieu nago.

B-Sites web

- 1 http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RSR_083_0327
- 1 [www.congoscopie.be/index.php?...id...inculturation.](http://www.congoscopie.be/index.php?...id...inculturation)
- 2 <http://www.sosfamille.net/index.php?view=article%3B&catid=1%3Alatest-news&id=56%3Alettre-du-pape-ben>
- 3 [http://www.fiuc.org/cms/COCTI/COCTImeetings/rapport%20assembl%C3%A9e%20Nairobi\(1\).pdf](http://www.fiuc.org/cms/COCTI/COCTImeetings/rapport%20assembl%C3%A9e%20Nairobi(1).pdf)
- 4 www.doc-catho.com/archives/filtreDC.jsp?id=2480_01&qid..
- 5 <https://mospace.umsystem.edu/xmlui/bitstream/.../research.pdf?...3>
- 6 www.globalmissiology.org/...pdf/semire_coeur_dafrique_2008_fr.pd...
- 7 www.assomption.org/Universite/05-Sanon.pdf
- 8 www.regionmag.com/inculturation-en-afrique-pdf.html
- 9 www.esprit-et-vie.com/article.php3?id_article=974

II- ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

A- Ouvrages généraux :

- 1-AGOSSOU (M.J.) : *christianisme africain, une fraternité au-delà de l'ethnie*, Paris, Editions Karthala, 1987, 216 pages.
- 2-ALLADAYE (C.J.) : *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 2003, 395 pages.
- 3-BOSCH (D.J.) : *Dynamique de la mission chrétienne; histoire et avenir des modèles missionnaires*, Paris, Editions Karthala, Halo et Labor et Fides, 1995, 757pages.
- 4-CABEDOCHÉ (B.) : *Les Chrétiens et le Tiers-Monde, une fidélité critique*, Paris, Editions Karthala, 1990, 262pages.
- 5-CHARLES (Y.M.) : *Le vrai baptême, l'Eglise et la sanctification, la communion*, Collection : Vérités à connaître, N° 2, Rennes, 54 pages.
- 6-COULON (P.) : *Christianisme et Humanisme en Afrique, Mélanges en hommage du Cardinal Bernadin Gantin*, Paris, Editions Karthala, 2003, 403 pages.
- 7-CORNEVIN (R.) : *La République Populaire du Bénin, des origines dahoméennes à nos jours*, Editions P. Maisonneuve et Larose, Paris, 1981, 584 p.
- 8-Forum National des Rois et des Dignitaires du Bénin : *Rapport général*, Palais des Congrès, les 11 et 12 Set. 2008, 98 pages.
- 9-HUGON (P.) : *Géopolitique de l'Afrique*, Paris, Editions Armand Colin, 2006, 127pages.
- 10-KABASELE-LUMBALA (F.) : *Le christianisme et l'Afrique, une chance réciproque* ; Paris, Editions Karthala, 1993, 121pages.

11-KAPLAN (D. E.) et MARSHALL (A.): *Aum, le culte de la fin du monde, l'incroyable histoire de la secte japonaise*, Paris, Editions Albin Michel S.A., 1996.

12-PENOUKOU (E. J.) : *Eglises d'Afrique ; Propositions pour l'avenir*, Editions Karthala, 1984, 155 pages.

13-PERROT (C.H.) et FAUVELLE-AYMAR (F.X.): *Le Retour des Rois, les autorités traditionnelles et l'Etat en Afrique contemporaine*, Paris, Editions Karthala, 2003, 568 pages.

14-Société Africaine de Culture : *Civilisation noire et Eglise catholique ; colloque d'Abidjan (12-17 Septembre 1977)*, Présence Africaine, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines, 462 pages.

15-TOGONOU (H.): « Les caractéristiques socioculturelles de la population au Bénin » In *INSAE*, 2002, pp.29 à 95.

B- Ouvrages et travaux spécifiques

16-ADOUKONOU (B.) : *Biographie, Défense de la Négritude, Proximité avec Benoît XVI*, Bibliographie et Références, 14 pages.

17-Cahiers de Réflexion : *Les Communautés ecclésiales vivantes et l'inculturation*, Cameroun, Editions Centre d'Etudes Redemptor hominis, mars 2003, 116 pages.

18-CIARCIA (G.) : *Rhétoriques et pratiques de l'inculturation, une généalogie « morale » des mémoires de l'esclavage au Bénin*, Université Paul-Valéry-Montpellier 3, 2pages.

19-Conférence Episcopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest (CERAO) : *Vademecum, pour l'inculturation en liturgie*, Abidjan, Editions CERAO, 2003, 56 pages.

20-Eglise catholique au Togo : *blog d'un séminariste de Lomé ! Halte au procès des missionnaires blancs*, 15pages.

21-KINKUPU (L. S.) : *Dogme et inculturation en Afrique, Perspective d'une théologie de l'invention*, Paris, Editions Karthala, 2003,205 pages.

22-Le Sillon Noir : *Une expérience africaine d'inculturation*, Cotonou, Editions QIC, I, Mélanges, 176 pages.

23-Le Sillon Noir : *Une expérience africaine d'inculturation*, Cotonou, Editions QIC, II, Théologie Anthropologie, 238 pages.

24-Le Sillon Noir : *Une expérience africaine d'inculturation*, Cotonou, Editions QIC, III, Politique et Développement, 189 pages.

25-Le Sillon Noir : *Le Sillon Noir s'explique*, Cotonou, Editions QIC, Publication n° 13- 98, le 22 janvier 1998, 20 pages.

26-NDI-OKALLA (J) : *Inculturation et conversion ; Africains et Européens face au synode des Eglises d'Afrique*, Paris, Editions Karthala, 1994,139pages.

27-SEBASTIA (B.) : *Inculturation ou ethnicisation, les pratiques religieuses des Pondichériens catholiques en île-de- France(1)*, Archives des Sciences Sociales des Religions, 2002, EHESS, 37pages.

1- Mémoires et thèses de doctorat :

28-AGOGNON (H. K.): *Le catholicisme en pays idatcha : des origines à 1995*, mémoire de maîtrise d'histoire, UNB, 1998-1999, 151 pages

29-GNAMBODE (J.B.) : *Alliance et inculturation, de l'éthique du seuil interdit à la morale de l'Agapé*, Thèse de Doctorat en Science Théologique, Institut Catholique de Paris, Juin 1989.

30-MICHOZOUNNOU (R.) : *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889*, Thèse de Doctorat, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, UFR Histoire, 1991-1992, 448 pages

2- Communications :

31-AFFIA (P.) : « Bénin, 50 ans d'indépendance synonyme de 50 ans d'indépendance dépendante, 50 ans de suivisme et d'errements », présenté lors du colloque national sur « Indépendance du Bénin, cinquante ans après : Bilan et perspectives » du 2 au 5 Février 2011, Cotonou, champ de foire, 11pages.

32-AGUESSY (H.) : « Le monde en mutation ; comment grâce à l'Afrique, le monde peut mieux réussir ? » Conférence Pigier-Bénin ; Cotonou le 22 Janvier 2011, 40 pages.

33-Conférence épiscopale du Bénin : « Le Bénin, Présentation du Bénin par les Evêques pour la visite "ad Limina" » ; BP. 491, Cotonou, RB, 5 pages.

34-SEHOUNHOUEDO (P. H.) et LAHATAN (P. A.) : « 50 ans d'évangélisation du Bénin, Héritiers et Bâtisseurs d'avenir », Colloque, Samedi, 28 mai 2011, 7pages.

35-TOPANOU (V.P.): « La peur du bô : pratiques occultes et construction de l'Etat de Droit » In *L'Ancien et le Nouveau, la production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Centre africain des hautes études, Cotonou, Bénin, 2009, pp. 267-296.

3-Journaux / Revues

36-AGUESSY (H.): « Les dimensions spirituelles : religions traditionnelles africaines » In *Présence Africaine*, n°117-118, Paris, 1981, pages 138-144.

37-Allocution des Evêques du Bénin à Benoît XVI : « Ce que le Pape et les Evêques se sont dit » In *La Croix du Bénin*, n°918 du 5 au 18 Octobre 2007, pages 6,7.

38-BOULAGA (E. F.) : « Christianisme sans fétiche » In *Présence Africaine*, n°119, Paris, 1981, pages 32-46.

- 39-BILOLO (M.) : « La religion africaine face au défi du christianisme et de la techno-science » In *Présence Africaine*, n°119, Paris, 1981, pages 29-32.
- 40-CARLOS (J.) : *Le Bénin : 150ans de présence chrétienne*, communication présentée le mardi, 12 avril 2011, 3pages.
- 41-Communauté Evangélique d'Action Apostolique : « Dimensions spirituelles des peuples noirs comme communauté de civilisation » In *Présence Africaine*, n°117-118, Paris, 1981, pages 154-160.
- 42-De Lorenzogo : « Message du Pape pour les JMJ 2008 » In *La Croix du Bénin*, n°913 du 27 juillet au 9 Août 2007; pages 9-10.
- 43-DOSSA (J.C. D.) : « Le Bénin et le Vatican célèbrent 40 ans de relations fructueuses » In *L'événement Précis*, n° 805 du mercredi 13 Juillet 2011, p.10.
- 44-GANYE (A.): «Mot d'ouverture » In *La Croix du Bénin*, n°1111du 26 Août 2011, page 7.
- 45-HAZOUME (N.) : « Le sang des Martyrs de l'Ouganda pour féconder la terre de l'Afrique » In *La Croix du Bénin*, n°1113 du 9 septembre 2011, pp:5-6.
- 46-HOUNDEKON (E.): « Des clarifications sur la visite du Pape au Bénin » In *Le Progrès*, n°2996 du mercredi 20 Juillet 2011, page 2.
- 47-La Voix de SAINT-GALL : *Mode et Mimétisme, Repères traditionnels et évangéliques pour une Afrique en crise* ; Bulletin de recherche et d'information du Grand Séminaire de Ouidah, n° 99, 58ème année, Tome 2, Bénin, 24 juin 2009, 78 pages.
- 48-La Voix de SAINT-GALL : *150 ans d'évangélisation au Bénin, Bilan et Perspectives*; Bulletin de recherche et d'information du Grand Séminaire de Ouidah, n° 102, 60ème année, Tome 1, Bénin, 8 décembre 2010, 81pages.
- 49-La Voix de SAINT-GALL : *La Problématique de l'inculturation à la veille des 150ans de l'évangélisation au Bénin*; Bulletin de recherche et d'information

du Grand Séminaire de Ouidah, n° 101, 59^{ème} année, Tome 2, Bénin, 24 juin 2009, 85 pages.

50-MEGNIGBETO (A.F.) : « YAYI Boni et les langues nationales : divorce consommé ? » In *L'événement Précis*, n° 805 du mercredi 13 Juillet 2011, p. 9.

51-MVENG (E.) : « A la recherche d'un nouveau dialogue entre le christianisme, le génie culturel et les religions africaines actuelles » In *Présence Africaine*, n° 96, Paris, 1975, pages 443-465.

52-QUENUM (A. S.) : « Dans cette attente nous ne cessons de prier » In *La Croix du Bénin*, n°912 du 13 au 26 juillet 2007, pages 6, 7, 8.

53-SAMB (A.) : « Dimensions socioculturelles et religieuses » In *Présence Africaine*, n°117-118, Paris, 1981, pages 130-137.

54-SAMSON (D.) : *Eglise catholique, Jean-Paul II et l'inculturation de l'Evangile en Afrique*, 2pages.

55-SOSSOU-AGBO (L.) : « Le Pape bénit le vaudoun » In *Le Héraut*, n°012 de Janvier-Février 1993, page7.

56-TATI LOUTARD (J. B.) : « Nouvelles chroniques congolaises » In *Présence Africaine*, n°117-118, Paris, 1981, pages 160-164.

57-TOMMY MARTIN (M.) : « 150 ans d'évangélisation, Jubilez, criez de joie » In *La Croix du Bénin*, n°1092 du 15 Avril 2011, page 6.

58-TONOUNKOUEN (N.) : « Le défi de l'inculturation » In *La Croix du Bénin*, Hors série, n°002 du 10 Avril 2011, pages 38 à 39.

59-ZINSOU(V.) : « Hanyé, une musique royale inculturée » In *La Croix du Bénin*, n°912 du 13 au 26 juillet 2007, page 8.

ANNEXES

LA BOUFFE, LES VODUN ET MAWU

Aucun peuple n'a le droit d'entrer dans un nouveau millénaire – comme qui dirait dans une nouvelle ère – sans avoir fait consciemment et consciencieusement le point. « ...Ne laissez nulle place où la main ne passe et repasse ». « Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage ». Ce rapprochement de la Fontaine et de Boileau donne la mesure de la tâche à faire. Et les Béninois n'ont pas le droit d'entrer dans le troisième millénaire sans se demander, en langage un peu familier où le bas blesse, pourquoi « ça ne marche pas ». Se le demander en toute sincérité en ne séparant aucune question, si gênante puisse-t-elle paraître pour la dignité de surface. Le temps vient – et c'est maintenant – où il faut renoncer au paraître pour s'attacher à l'être. Il est urgent de fixer de nouveaux repères qui permettront aux hommes et aux femmes, qui se fixeront sur eux, de ne pas disparaître prochainement dans les décombres de l'histoire comme des choses inutiles et nuisibles. Or, à l'orée de l'ère qui vient et à l'aune des exigences de l'être, la situation de l'Africain est désespérée, quand on l'observe à travers le prisme culturel des Fon du Sud Bénin gangrenés par la bouffe et les vodun, et refusant obstinément l'appel de Mawu et les voies qui mènent à elle. En plus de ce malheur culturel, les Fon ont celui conjoncturel d'être affublés de pasteurs qui, loin d'être des guides avertis proposant la lumière au « peuple qui marchait dans les ténèbres », travaillent assidûment, et soit disant théologiquement à plonger dans les ténèbres de la bouffe et des vodun le peuple qui appelle au secours à travers moult aveux que l'on refuse de déchiffrer et d'entendre.

La bouffe

La bouffe apparaît précisément comme l'activité que le Fon prise par dessus tout, qui l'oriente, le motive et le mobilise. « Y-a-t-il à manger là-dedans ? » est

la question qu'il pose spontanément quand on lui demande un service qui nécessite un effort physique ou intellectuel. On ne recommencera pas ici la tentative de démonstration phénomène faite ailleurs. On rappellera toutefois la liste quasi exhaustive des choses qui se mangent et qui n'entretiennent aucun rapport avec les galettes ou les légumes. On mange l'argent (dépenser de l'argent), le bénéfice (faire un bénéfice), la charge ou le fardeau (faire faillite) toute sorte de chefferie dont, naturellement la royauté (être chef ou roi), le cœur (s'arranger, jouer d'astuces), la dette (contracter une dette) la fête (faire la fête), le grenier (faire la fête à son degré le plus bêtifiant), les grincements de dents (gémir), la honte (avoir honte), la sorcellerie (devenir sorcier), la vie (être heureux). La traduction ou correspondance proposée entre parenthèses ne doit pas faire oublier la réalité. Quelle que soit l'interprétation lexicale, philologique ou philosophique dont on pare cette réalité, il s'agit de manger. Et il existe d'autres indices de la prédilection du Fon pour la bouffe. Indice linguistique : le verbe vendre (Sa) est normalement suivi du verbe manger (du) : sa...du, vendre...manger. Lorsque l'on vend le patrimoine ou sa vieille motocyclette, ce n'est pas pour investir ailleurs que dans la bouffe. Il y a peut-être dans cette formule normale ou courante comme une pointe d'ironie. Ce serait le début de la sagesse. Pour l'instant, le vécu quotidien du Fon confirme la formule linguistique. Indices proverbiaux : « celui qui est rassasié ne saurait l'être de la viande : ou encore : « d'être en train de manger du mouton n'empêche pas de donner la chasse à la tourterelle ». En d'autres termes, manger sans cesse quand c'est bon, et gommer toute hiérarchie entre l'essentiel et l'accessoire tant qu'il s'agit d'avoir et de posséder pour manger. Indice anthropologique : si pour l'Occidental, l'homme est un animal pensant, pour le Fon, il est « animal mangeur de sel » (kanlin dujε). En somme, un animal mangeant. On n'en sort pas. Indice religieux chrétien. Les Fon convertis au catholicisme romain n'ont retenu du baptême que le rite de manducation du sel, qui est pourtant loin d'être constitutif du sacrement concerné. Il n'empêche : pour le Fon, être baptisé se dit «dujε » (manger le sel), et le baptême se dit « jɛdudu » (manducation du sel). Une aptitude remarquable à saisir et retenir ce qui, pour lui, est l'essentiel. Et

l'essentiel pour lui, ce n'est pas la vie, mais ce qu'on y mange. Et la vie elle-même n'a pas de sens si elle ne se mange pas. On devrait pourvoir l'admettre une fois pour toutes, avec toutes les conséquences qui en découlent : le Fon est obsédé et se définit par bouffe, laquelle bouffe les vodun encouragent, amplifient et portent aux nues de leur ciel minable. Chaque cérémonie vodun se veut le lieu fébrile de la ripaille frénétique et dépoitraillée.

Les vodun et le mensonge

S'agissant du vodun, de ses œuvres et de ses pompes, on ne recommencera pas ici la tentative de phénomène faite ailleurs. Ce qu'il est important de souligner à cette étape de la réflexion, c'est la toile d'araignée tissée par l'enchevêtrement des vodun, de la bouffe et du mensonge pour tenir prisonnier l'homme fon en attendant de le condamner à mort et de l'exécuter. Les vodun demandent constamment à manger, et on leur donne constamment à manger. Autant dire que l'homme prend prétexte de vodun pour manger sans cesse. De fait, « est vodun ce que l'homme dit être vodun » (mε wε no do ni nyi vodun bo e non nyi vodun). Tout, n'importe quoi et n'importe qui, à l'exception des petits macchabées. Les occasions vodunesques de la bouffe se créent à tour de bras dans un imbroglio invraisemblable de « choses petites ». Rappelons brièvement que le mot « nuvu » que l'on traduit par mensonge signifie littéralement « chose petite ». Le verbe qui le gouverne est « do » (« d » rétroflexe et accent bas-haut sur le « 0 » fermé) ; il signifie d'abord avoir, posséder, mais aussi « disposer avec un certain savoir-faire, avec art, habileté, en vue d'un résultat précis ». Les choses que l'on dispose avec habileté sont légion, à l'instar des vodun, eux aussi légion. De l'extérieur et de l'intérieur (si l'on en croit du moins les repentis que l'on appelle convertis), on s'aperçoit que cette multiplicité exponentielle recouvre le nombre infini des choses « choses petites » que l'on dispose ou que l'on acquiert pour s'octroyer le droit de manger sans cesse. Car ce qui est important pour le Fon, c'est la bouffe et non la vie. Du moins, et on l'a vu, la vie n'est-elle intéressante que si elle se mange. Et pour manger, le Fon n'hésite pas à se servir du vodun pour supprimer la vie, celle de l'autre. L'une des affirmations imparables et qui laisse hébétés et pantois les admirateurs

doctoraux théologiens et naïfs du vodun est précisément « vodun ce na hu we » (mon vodun va te tuer). Le vodun a partie liée avec la mort comme il a partie liée avec le mensonge. Et il ne peut pas en être autrement dans cet univers sordide où la bouffe constitue l'alpha et l'oméga où ce qu'on appelle la vie se ramène au ventre. A l'intérieur de ce cloaque, la vie de l'autre n'importe pas, ce qui importe, c'est mon ventre. Et pour le remplir sans cesse, je suis prêt au mensonge le plus abject, je suis prêt à disposer avec habileté les choses les plus petites, les plus mesquines et les plus assassines. Bouffe, vodun et nuvu sont les trois maillons de la chaîne infernale qui enserre la société Fon, l'étouffe et la pousse à s'autodétruire depuis toujours dans une espèce de bas-fond nauséabond interdit à toute grâce et à tout rayon de soleil. L'impasse de « la solution finale » auto-générée. La perversité du vodun, ou plutôt sa liaison mortifère avec le mensonge apparaît ténébreusement à la lecture des lignes que Paul HAZOUME intitule « Restrictions mentales » dans son ouvrage « La pacte de sang au Dahomey » ce pacte de sang dont la violation se solde par la mort du parjure est le seul moyen d'instaurer entre deux individus ou deux groupes d'individus, non pas la confiance, mais le climat de terreur dont on espère qu'il mettra en confiance les contractants qui auront prêté serment sous le signe du vodun. Il n'y a pas en effet l'ombre d'un doute à cet égard, puisque, pour nommer et décrire le pacte en question, les Fon disent : « nu vodun » (boire le vodun). Là où le doute s'insinue et s'installe, c'est quand il apparaît que le béton armé dudit pacte pourrait n'être que la pâte molle et malléable de l'imposture et de la duplicité. Que dit en effet Paul HAZOUME ? « Certains conjurés veulent pouvoir violer impunément leur foi / la corde qu'ils dénouent en disant : « Si nous devons faire des révélations, nous en avons la complète liberté, notre bouche n'étant pas close » ménage une issue à la trahison... / l'on a entendu certains frères dénoncer la foi jurée aux frères par cette simple déclaration : « Mi du duklan égbé » (nous sommes séparés désormais) ». Parlant de l'importance de la bouffe chez le Fon, il importe de s'arrêter ici, juste pour faire observer que la bonne traduction de Paul HAZOUME donnerait ceci en traduction littérale : « Nous avons mangé aujourd'hui le manger de la séparation ». Et Paul HAZOUME de poursuivre

« Et les voilà qui se mettent à étaler les fautes ou les crimes que la confiance née de l'alliance par le pacte leur a permis de connaître ». Trahison dans la trahison. Il en est ainsi parce que le vodun a partie liée avec le mensonge comme il a partie liée avec la mort, et que tout ce qui est placé, entrepris et exécuté sous son signe l'est sous le signe du mensonge et ne peut qu'aboutir à la trahison et au crime. En liaison avec la bouffe et le mensonge, le vodun est à l'origine d'un système où l'égoïsme est cultivé et pratiqué jusqu'à sa dernière conséquence impliquant la mort de l'autre pour le triomphe de soi. Un tel système transforme nécessairement la société en un champ clos de suspicion généralisée et conduit logiquement les hommes et les femmes à la banalisation du crime. Le vodun en est là.

Mawu et nugbo

Et pour sortir le Fon de la spirale infernale il n'y a que Mawu dont les attributs coïncident exactement avec ceux de Dieu. Elle est le créateur de tous les êtres comme le diraient les Fon eux-mêmes dans ce même sens, symboliquement et poétiquement, c'est elle qui a créé les plantes et les lianes (atin kpo kan kpo). Elle est grandeur, miséricorde, patience, bonté, tendresse et douceur. Mawu a partie liée avec « nugbo » et rien qu'avec nugbo, la chose grande, c'est-à-dire la vérité, par opposition à nuvu, chose petite. Par opposition encore au nuvu que l'on dispose avec habileté et à sa guise, le nugbo se profère toujours, il sort du fond de l'être créé par Mawu indépendant et indépendamment de ses humeurs et de ses envies immédiates et passagères « do nugbo » dire, préférer la chose grande (le « d » est rétroflexe et le « o » est ouvert avec le ton bas). Par opposition toujours au nuvu qui admet et supporte allègrement le pluriel, nugbo est unique. On peut parler des « nu daxo », choses (matérielles) grandes, mais on ne peut parler que du nugbo (en un seul mot), de la chose-grande. Mawu et nugbo sont sœurs jumelles. La féminité de Mawu est aussi pour le Fon chose évidente et normale. En fait, le couple créateur est Mawu-Lissa. Mawu (élément féminin) d'abord et Lissa (élément masculin) ensuite. L'usage a consacré non seulement la priorité mais aussi la primauté de Mawu. C'est elle, et non point

Lissa que l'on évoque et l'on invoque constamment pour obtenir grâce et lumière. Car il est clair : le vodun engendre le mal et le malheur, tandis que Mawu engendre le Bien et le Bonheur. Mawu ni fon mi, puisse Mawu nous réveiller. Mawu na blo, à la grâce de Mawu : Mawu klo, Mawu dagba, Mawu est grandeur ; Mawu nyo, Mawu est bonté ; Mawu xo mi, Mawu m'a sauvé. En effet, si la femme n'est pas Dieu il peut être par contre tenu pour certains que Dieu est femme. Et c'est pourquoi les qualités d'amour, de tendresse et de miséricorde sont toujours à la fois celles de Dieu et de la femme avant de l'être parfois et rarement de l'homme. L'évocation et l'invocation constante de Mawu par le Fon contrastent étrangement avec l'absence de culte à elle adressée. On cherche en vain un temple et des adeptes de Mawu. Il paraît cependant qu'il y en a. Mais où ? Cette rareté qui confine à l'absence chronique de lieu de culte et d'adeptes voués à Mawu ne doit pas surprendre. Elle répond au contraire à une logique interne indiscutable. Un peuple voué à la bouffe ne peut avoir commerce qu'avec les vodun spécialisés dans l'arrangement et la disposition habiles et opportunistes des choses petites, c'est-à-dire des mensonges qui permettent de manger à tous les râteliers au sens le plus vaste du terme. Mawu ne peut pas être prise ni mêlé d'aucune manière à ce jeu sordide. Le Fon en a conscience et tient Mawu rigoureusement à l'écart de ces habiletés, gymnastiques et entourloupettes criminelles. C'est l'hommage du vice à la vertu. Certains vieux fon poussent cet hommage jusqu'à renoncer spontanément à leurs vodun afin, disent-ils de « retrouver mon chemin ». Car le chemin de l'homme de bonne foi ne peut pas être celui de vodun. Et il est vrai qu'à la veille de mourir les cheveux blanchis sous le harnais, on ne craint plus rien de la part de ceux qui vous voient d'un mauvais œil quitter le cercle infernal et qui vous aurait donné la mort si vous aviez fait la même démarche à quarante ans (40ans). A soixante quinze ans et plus, on est prêt à renouer avec la vertu. Car Mawu et la vertu, elle est l'idéal dont le Fon ne veut pas. Elle est la vérité dont le Fon ne veut pas. A Mawu et à son excellence, le Fon préfère naturellement les vodun et leur expertise dans l'arrangement des choses petites, immédiatement utiles et rentables.

Voilà toute l'origine de la déchéance étale, cultivée et entretenue. Il est des indices qui montrent que le Fon n'est pas dupe et qu'il est profondément malheureux de cette déchéance et qu'il est en quête de qui le sortira de ce mauvais pas. L'indice du repentir ou de la conversion sur le tard en est un. Mais celui-ci également : dans une espèce de tentative désespérée et honteuse d'expliquer la manipulation qu'il fait des vodun et du nuvu à des fins de trahison et de crime (Cf. Paul HAZOUME), et parce que le vodun est le lieu de la mauvaise foi la plus sordide, on entend parfois le Fon dire : « c'est Mawu qui a créé les vodun ». Vérité de La Palice puisque, aussi bien, c'est Mawu qui a tout créé, les plantes et les lianes. Si l'ange devenu démon est bien l'œuvre de ses mains, Mawu ne demande à personne de suivre le démon dans ses errements, ses arrangements coupables et ses trahisons. Mawu a créé les Sirènes, certes ; mais elle ne demande pas à l'homme de se laisser prendre à leur chant trompeur, de se laisser entraîner au fond des bas-fonds pestilentiels pour lesquels elle ne l'a pas créé, et où les Sirènes tiennent à le voir en leur compagnie. Affirmer donc que « c'est Mawu qui a créé les vodun » ne saurait constituer une excuse pour s'assujettir au vodun et ignorer Mawu. Bien au contraire, Mawu demande constamment à l'homme de s'arracher au vodun, de s'arracher aux bas-fonds pour se tourner vers elle et vers les sommets ; elle demande constamment à l'homme de poursuivre sa longue route sourd au chant des Sirènes. C'est pourquoi, il est scandaleux que ceux qui devraient aider Mawu (car « Dieu a besoin des hommes ») à faire monter les hommes et les femmes vers elles, travaillent au contraire assidûment à les détourner d'elle, à les lier plus que jamais au vodun, à ses pompes et à ses œuvres. A coups de malentendus théologiquement ou naïvement entretenus, à coup de « Sillon Noir » (ensemble des vieilles coutumes d'Abomey ?), d'inculturation et de Bicentenaire, on enfonce le Fon dans le borbier au lieu de lui tendre une main secourable. Si le Sillon Noir et ladite inculturation s'inscrivent tant soit peu dans le sillage des vodun et de la célébration de la mort (comme c'est le cas), ils éloignent le Fon de Mawu et de la profération du nugbo en même temps qu'ils le confirment et le confinent dans le mensonge, la bouffe et la trahison. Les festivités du

Bicentenaire du roi Untel dont on ne sache pas qu'il se fût éloigné tant soit peu des vodun et de leur nuvu, aurait dû être le fait des adeptes invétérés du vodun, quitte à déplorer qu'ils ne se soient pas encore engagés dans la voie qui mène à Mawu. Mais comment s'y engageraient-ils si ceux qui doivent les y conduire se laissent égarer par le chant des Sirènes? Car il n'est qu'errance et mort pour l'homme au confluent du vodun et du nuvu. Ce n'est qu'au confluent du Mawu et du nugbo qu'il peut rencontrer la lumière et la vie.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	I
INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : APPROCHE CONCEPTUELLE ET METHODOLOGIQUE.....	5
CHAPITRE I : APPROCHE CONCEPTUELLE	6
I/- ENONCE DU SUJET ET DEFINITION DES CONCEPTS	6
A- Enoncé du sujet	6
B- Problématique.....	7
C- Clarification conceptuelle	8
II /- OBJECTIFS ET HYPOTHESES DE RECHERCHE	12
A- Objectifs et intérêt de l'étude.....	12
B- Hypothèses de recherche.....	12
CHAPITRE II : APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	14
I/- METHODOLOGIE DE COLLECTE DE TRAITEMENT ET D'ANALYSE DES DONNEES	14
II/- LES DIFFICULTES RENCONTREES ET LES APPROCHES DE SOLUTION	15
A- Les obstacles à la recherche.....	15
B- Les approches de solution.....	16
CHAPITRE III : INVENTAIRE COMMENTE DES SOURCES CONSULTEES ET REVUE DE LITTERATURE.....	17
I/- LES SOURCES ORALES	17
II/- LA REVUE DE LITTERATURE	17
DEUXIEME PARTIE : ORIENTATION GENERALE ET POINT DE LA RECHERCHE.....	22
CHAPITRE IV : PRESENTATION DU PLAN PROVISOIRE DE LA THESE.....	23
CHAPITRE V : PRESENTATION DES PREMIERS RESULTATS A TITRE ILLUSTRATIF.....	26
A- La foi culturelle africaine et la foi chrétienne catholique : une incompatibilité?.....	27
1-La foi culturelle africaine.....	28

2- <i>La foi chrétienne catholique est-elle incompatible avec la foi culturelle ?</i>	30
B- Des expériences concrètes d’inculturation au Bénin	33
1- <i>Les initiatives générales d’inculturation</i>	33
2- <i>Les rituels d’inculturation créés par le Sillon Noir</i>	41
3- <i>Les expériences d’inculturation chez les Idatcha, Shabè et Itcha</i>	44
C-Des critiques contre l’inculturation et la position de l’Eglise	46
1- <i>Des critiques au sein du clergé catholique</i>	46
2- <i>Des critiques des fidèles catholiques</i>	48
CONCLUSION	52
SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES	55
I/- SOURCES	55
A- <i>Sources orales</i>	56
B- <i>Sites web</i>	57
II- ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	58
A- <i>Ouvrages généraux</i> :.....	58
B- <i>Ouvrages et travaux spécifiques</i>	59
1- <i>Mémoires et thèses de doctorat</i> :	60
2- <i>Communications</i> :.....	61
3- <i>Journaux / Revues</i>	61
ANNEXES	64
TABLE DES MATIERES	73

QUESTIONNAIRE

DESTINE AUX HOMMES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

1- Qu'est-ce que le Christianisme ?

2- Qu'est-ce que le Catholicisme ?

3- Dans quel contexte politique, la religion catholique a-t-elle été introduite au Dahomey ?

4- Les religions traditionnelles sont-elles tolérantes ou non à la pénétration du catholique au Dahomey ?

5-La religion catholique a-t-elle été aussi tolérante à l'endroit des religions traditionnelles établies avant son arrivée ? Pourquoi ?

6-Depuis les origines du catholicisme au Dahomey jusqu'à nos jours, comment appréciez-vous le syncrétisme religieux vécu au quotidien par les fidèles catholiques ?

- Quelles sont les causes ?
- Quelles sont les caractéristiques et les manifestations ?
- Quelles sont les essais de solutions ?

7-Comment expliquez-vous la prolifération des nouveaux courants religieux au Bénin aujourd'hui ?

- Quelles sont les causes ?
- Quelles sont les caractéristiques et les manifestations ?
- Quels sont leurs griefs contre le catholicisme ?
- Quels sont les essais de solutions ?

8-Qu'est-ce que l'inculturation ?

9-Le Concile Vatican II : Pourquoi ? Quand ? Par qui ? Les grandes décisions ? Les retombées de ces décisions dans le monde religieux catholique ?

- 10- Présente l'historique de l'inculturation dans le monde
- 11- Donnez-nous des exemples d'inculturation en Afrique et dans le monde
- 12- Comment est-on arrivé à l'inculturation au Bénin ?
- 13- Quel est le nom du jeune prêtre qui a été le premier à commencer l'inculturation à Bohicon ?
- 14- Quelle est la structure technique chargée de l'inculturation au Bénin ?
- 15- Présente l'historique de cette structure au Bénin
- 16- Quelles sont les diverses initiatives d'inculturation prises au Bénin ?
- 17- Qu'est-ce qui justifie les initiatives choisies ?
- 18- Est-ce que l'inculturation fait l'unanimité au sein des responsables de l'Eglise catholique ?
- 19- Tous les prêtres béninois sont-ils compétents à l'inculturation ? Ou bien quel est l'état du personnel compétent à la date d'aujourd'hui en la matière ?
- 20- Qu'appelle-t-on Intellectuel Communautaire ? Quel est son rôle et quelle est sa place dans l'inculturation au Bénin ?
- 21- Que savez-vous du Mouvement d'inculturation au sein du monde universitaire (Campus d'Abomey-Calavi) ? Où en sont-ils ? Les résultats ? Les difficultés et les essais de solution ?
- 22- Pourquoi les réactions des fidèles catholiques et de simples populations au sujet de l'inculturation et du refus des messes corps présents par certaines églises ?
- 23- Quelles sont les critiques formulées à l'encontre de l'inculturation par des intellectuels et certains hommes d'églises au Bénin ? Parlez-nous ensuite du cas de Roger GBEGNONVI ? Quels sont les arguments des autres détracteurs ?

24- Quelle est la position de l'inculturation par rapport aux noms locaux ? Pourquoi ?

25- Quel bilan peut-on faire aujourd'hui de l'inculturation au Bénin ? Ce Mouvement n'est-il pas déjà stoppé au Bénin ? Pourquoi ? Quand ? Par qui ?

26-Pensez-vous que dans un pays par excellence vodun, l'inculturation a-t-elle la chance de réussir parfaitement ? Justifier votre réponse avec des exemples pris dans la culture de notre pays.

27- Pourquoi l'Eglise rejette-elle certains aspects de nos traditions et accepte par contre d'autres dans l'inculturation ? Expliquez-nous cet état de choses.

28-Quel est l'impact de l'inculturation sur la population catholique et sur la foi des fidèles au Bénin ?

29-Quelles sont les limites et les insuffisances de l'inculturation au Bénin ?

30-Quelles sont vos suggestions et vos propositions pour une inculturation réussie au Bénin ?

31-Parlez-nous d'une inculturation sous l'emprise de globalisation mondiale

32-Pensez-vous que la culture africaine béninoise est incompatible ou compatible avec l'Evangile ? Justifier votre argumentation avec des arguments précis empruntés à la culture et dans l'Evangile.

33-Les noms locaux religieux peuvent-ils être acceptés dans l'inculturation ? Pourquoi ?

NB: Les références à prendre auprès des personnes-ressources :

1 –Nom et Prénoms :

2- Fonction :

3-Age ou date et lieu de naissance :

4-Lieu d'entretien :

5-Les questions abordées :

QUESTIONNAIRE

A L'ENDROIT DES ADEPTES DES NOUVEAUX MOUVEMENTS RELIGIEUX AU BENIN (Les différentes sectes)

1-Présentez-nous une définition et les origines de chacun des nouveaux mouvements religieux pratiqués au Bénin

2-Quelles sont les caractéristiques générales de ces nouveaux mouvements religieux ?

3-Enumérez-nous les griefs des nouveaux mouvements religieux contre le catholicisme ? Justifier votre réponse

4-Quelle est la place de ces nouveaux mouvements religieux au Bénin dans le domaine de la foi ?

5-Quelle est l'influence des fidèles catholiques sur les nouveaux mouvements religieux au Bénin ?

6-Comment appréciez-vous certains retours des adeptes des nouveaux mouvements religieux au catholicisme ?

7- Selon vous, à long terme, ces nouveaux mouvements religieux vont-ils s'accroître au détriment du catholicisme ou c'est le catholicisme qui s'accroîtra en défaveur d'eux ? Justifier votre réponse.

8-Avec l'inculturation, est-ce encore nécessaire de quitter le catholicisme ? Pourquoi ?

9- Quelles sont les mesures concrètes à prendre pour un approfondissement de la foi catholique au Bénin ?

NB: Les références à prendre auprès des personnes-ressources :

1 –Nom et Prénoms :

2- Fonction :

3-Age ou date et lieu de naissance :

4-Lieu d'entretien :

5-Les questions abordées :

QUESTIONNAIRE

DESTINE AUX RESPONSABLES DE LA RELIGION TRADITIONNELLE

1-Qu'est-ce que la religion traditionnelle (le vodun) représente pour l'Africain béninois ?

2- Qu'est-ce que l'Africain béninois trouve de véritablement attachant dans les cultes traditionnels ?

3- Quels griefs ont-ils sincèrement contre le catholicisme ?

4-Qu'est-ce que le catholicisme a fait perdre aux pratiquants de la religion traditionnelle suite à sa pénétration au Bénin ?

5-Pourquoi les mêmes personnes qui pratiquent le catholicisme se rendent-ils encore chez les bokonons après les messes ?

6-En pratiquant le syncrétisme, pensez-vous que les fidèles catholiques respectent ainsi l'Évangile ou les pratiques ancestrales ?

7-Quel est votre avis sur l'inculturation ?

- Est-ce une bonne chose ? Une mauvaise ?
- Qu'est-ce qui ne se fait pas encore ?
- Quelles sont vos suggestions ?
- Qu'est-ce qu'elle doit éviter de faire au Bénin, une terre par excellence vodun ?

8-Pensez-vous qu'un jour, avec l'inculturation, les fidèles catholiques pourront-ils abandonner totalement le syncrétisme?

9-Selon vous, comment l'inculturation doit-il procéder pour qu'elle réussisse en Afrique et au Bénin ? Justifier votre argumentation par des exemples pertinents.

NB: Les références à prendre auprès des personnes-ressources :

1 –Nom et Prénoms :

2- Fonction :

3-Age ou date et lieu de naissance :

4-Lieu d'entretien :

5-Les questions abordées :